BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 32 — EDMONTON, JEUDI, 3 JUIN, 1915 — FONDE EN 1905

LA QUESTION DU CHEMIN DE FER OLIVER-ST-PAUL

Compte-rendu de l'assemblée du 24 mai.

(Correspondance spéciale)

St-Paul, 28.—Une deuxième assemblée ayant été convoquée par la Chambre de Commerce, pour obtenir de plus amples détails sur la question de notre voie ferrée, voici quelles sont les questions qui furent posées, au cours de cette assemblée à l'hon. W. Gariepy :

1o Y a-t-il encore en banque de l'argent provenant des débentures garanties par le gouvernement d'Alberta pour la voie ferrée Oliver-St-Paul ?

2o Si oui quel est le montant de cet argent ?

3o Dans quelle banque cet argent a-t-il été déposé, et dans quelle banque se trouve-t-il maintenant ?

4o En quelle année les débentures garanties ont-elles été vendues ?

5o Peut-on annuler la charte et la garantie accordées au C. N. R., pour la raison que cette compagnie a manqué à tous ses engagements depuis cinq ans ?

6o En annulant cette garantie, le gouvernement peut-il la transmettre à une autre compagnie pour les mêmes fins, sans qu'il soit nécessaire de rembourser le montant des débentures ?

Quelques autres questions furent posées par des personnes présentes à l'assemblée, entre autres :

La crise actuelle peut-elle affecter la construction de notre ligne si l'argent nécessaire est-en Banque ?

Le coût de cette construction ne serait-il pas moindre en profitant du bas prix de la main-d'oeuvre et du bois ? Etc., etc.

Avant de rapporter les réponses qui ont été faites à ces questions, nous tenons à déclarer que nous n'avons jamais eu l'intention de faire de la politique avec cette question du chemin de fer Oliver-St-Paul ; la meilleure preuve en est que tous les électeurs des comtés de St-Paul et de Beaver River ont toujours travaillé de concert, sans égard aux questions de partis. Aujourd'hui, mieux que jamais nous faisons l'union de tous pour lutter pour une cause commune.

Nous serons reconnaissants à ceux qui nous aideront à avoir notre ligne et nous blâmeront indistinctement tous ceux qui tenteront de faire échouer nos efforts.

En ce qui concerne les réponses à nos questions, elles furent courtes car l'hon. W. Gariépy ne put que satisfaire vaguement notre légitime curiosité :

Réponse à la première question :—"L'argent est encore en banque pour la ligne Oliver-St-Paul.

Sixième question :— La garantie ne peut être annulée sans que la Chambre soit convoquée.

Sixième question :—Le gouvernement ne peut transférer cette garantie à une autre compagnie. L'argent souscrit devrait être remboursé aux porteurs de paris, et l'on devrait émettre d'autres débentures, ce qui serait fort difficile dans les circonstances actuelles.

Il nous a été également répondu qu'une certaine somme avait été prise sur cet argent pour payer les travaux effectués sur la ligne.

L'hon. W. Gariépy ajouta que, dès son retour à Edmonton, il verrait le Trésorier provincial afin d'obtenir des détails précis sur toutes les questions qui lui étaient posées. Qu'il soit dit en passant que depuis le 26 mai, jour du retour à Edmonton de l'hon. M. Gariépy, nous attendons toujours ces détails.

Nous attendrons patiemment jusqu'au 10 juin et, si d'ici là rien ne se produit, nous annoncerons alors publiquement ce que les électeurs de Beaver River et de St-Paul auront à faire en présence de la situation qui nous est faite.

OMISSION INVOLONTAIRE

Le "Progrès Albertain" du 27 mai dernier nous est arrivé avec une première page entièrement consacrée à la gloire du chef nationaliste.

Sept colonnes complètes sont consacrées par notre confrère à la reproduction d'extraits de la conférence donnée par M. Bourassa, à Montréal, le 19 mai, sous les auspices de l'Association catholique de la jeunesse Canadienne-française. Au milieu de cette reproduction intéressante s'étale un portrait du tribun, pris dans un de ses gestes les plus familiers.

Le "Progrès Albertain" est apparemment devenu nationaliste et approuve les vues de M. Henri Bourassa sur la question bilingue au Canada. Nous ne pouvons donc nous expliquer, autrement que par une omission involontaire, l'absence de l'un des passages les plus saillants de la dite conférence dans le résumé publié par le "Progrès."

Nous désirons donc, pour l'information de notre population de langue française, qui tient à se renseigner sur les choses locales, aider notre confrère dans son travail patriotique en complétant son résumé par la publication de l'important passage ci-dessous qui lui a complètement échappé.

Cette omission était d'autant plus regrettable qu'il s'agit ni plus ni moins du passage relatif à la question du français en Alberta.

(Extrait de la Conférence de M. H. Bourassa; Pages 7 et 8.)

"Il serait également injuste d'attribuer aux seuls habitants de l'Ontario le monopole de cette conception étroite et arriérée.

"Les mêmes causes ont produit les mêmes effets, à des degrés divers, dans la plupart des provinces anglaises. dans celles de l'Ouest surtout, où le mercantilisme règne en maître.

"Le 30 mars dernier, le leader de l'opposition conservatrice, à la Législature de l'Alberta, M. Michener, proposait le voeu suivant :

"That this house place itself "on record as being opposed to "bi-lingualism in any form in "the school system of the pro-"vince of Alberta, and as being "in favor of the English lan-"guage being the only langua-"ge permitted to be used as the "medium of instruction in the "school of Alberta, subject to "the provisions of any law now "in force in the province of Al-"berta in that behalf."

(Traduction) . Cette Chambre se déclare opposée à toute forme de bi-linguisme dans le programme scolaire de la province de l'Alberta et favorable à l'usage exclusif de la langue anglaise dans les écoles de l'Alberta, comme langue d'enseignement, en tenant compte toutefois des dispositifs de toute loi scolaire aujourd'hui en vigueur dans la province.

Le Premier-Ministre M.Sifton s'est empressé d'agréer cette proposition qui a été votée à l'unanimité.

"Aucun des députés Canadiens-français semble avoir protesté (1) Ils ont peut-être cru comme les députés français de l'Ontario que les droits de leurs commettants étaient suffisamment sauvegardés par la réserve exprimée à la fin de la résolution.

"C'est une faible barrière. Le principe posé, c'est celui de l'exclusion de toute autre langue que l'anglais comme langue de l'enseignement. Le jour où la majorité voudra faire l'application rigoureuse et logique de ce principe, elle n'aura aucune peine ni scrupule à renverser le faible obstacle des "lois en vigueur" et elle invoquera l'acquiescement tacite des Canadiens-français et le voeu unanime de la Législature. C'est exactement de cette manière que les gouvernants de l'Ontario ont procédé."

(1) Le 7 avril l'honorable M. Lessard a tenté d'expliquer son vote. Une chinoiserie de procédure lui a fermé la bouche. Le "Devoir" a publié le 3 mai le texte de sa déclaration."

LE CONGRES PROVINCIAL DU PARLER FRANCAIS

En raison des circonstances actuelles ce congrès est remis à une date ultérieure.

Au cours d'une réunion spéciale, tenue récemment, les directeurs de la Société du "Parler Français" ont décidé à l'unanimité de remettre à une date ultérieure le Congrès provincial annuel du Parler Français, qui devait avoir lieu à Edmonton le mois prochain.

Après avoir envisagé la question sous tous ses aspects, et surtout en présence de la décision prise par la plupart des sociétés de France, d'Angleterre et du Canada de remettre à plus tard leurs congrès respectifs qui devaient avoir lieu cette année, la Société du Parler Français d'Alberta a jugé opportun de suivre l'exemple ainsi donné.

Toutefois il a été décidé que notre congrès d'Alberta aura lieu aussitôt que les circonstances le permettront, et le secrétaire, M. Napol Laliberté a reçu mission de s'assurer le concours des éducateurs, des orateurs.... et des financiers, de la province et d'ailleurs, qui voudront bien apporter, au succès de notre IVe Congrès, l'appui de leur talent et de leur générosité.

Nous espérons que notre congrès pourra avoir lieu cet automne.

L'ENSEIGNEMENT FRANCAIS DANS L'OUEST

Nous recevons de M. Amédée Cléroux, récemment nommé aux fonctions d'Inspecteur des districts scolaires pour les Centres français de Saskatchewan la communication suivante :

"Veuillez annoncer dans le "Courrier de l'Ouest" que les secretaires des Districts Scolaires, ayant besoin d'instituteurs, d'institutrices (qualifiés pour enseigner le Français et l'Anglais) pour le terme 1915-1916 pourront s'adresser à moi et que j'espère leur donner satisfaction s'ils m'adressent leur demande immédiatement.

"Veuillez en outre faire connaître aux instituteurs et institutrices de l'Est du Canada qui détiennent un certificat modèle ou académique, délivré par une école Normale, qu'ils peuvent enseigner en Saskatchewan.

"Le Bureau de l'Education à Regina remettra un permis d'enseigner à toute personne possédant un tel certificat, à condition bien entendu qu'elle parle et écrire l'Anglais correctement.

"Les salaires d'instituteurs varient en Saskatchewan de $60 à $80. Les taux des pensions sont très modérés."

CONCERT A ST-ALBERT

Les élèves du Couvent Youville de St-Albert préparent un concert pour célébrer la fête de Mgr l'Archevêque d'Edmonton, qui aura lieu le 16 juin, à 8h. du soir; le profit en sera pour les orphelins.

Le prix d'entrée pour les grandes personnes sera de 25 cents; pour les enfants de 10c.

Ce concert sera donné une deuxième fois le dimanche 20 juin, à 3h. de l'après-midi. On compte sur une nombreuse assistance.

UNE FERME DE 10,000 ACRES AU MANITOBA

Beau succès agricole de l'un de nos compatriotes.

Ce n'est pas souvent que, même dans un pays de grande culture tel que le nôtre, on entend parler d'une ferme de 10.000 acres: aussi la visite d'une si gigantesque exploitation agricole offre-t-elle un puissant attrait.

Mais où le plaisir se double c'est lorsque le maitre d'un tel domaine est un de nos compatriotes, un excellent canadien-français dont l'esprit d'entreprise a réussi à créer une véritable merveille du génie agricole.

Ce plaisir était réservé dernièrement à un de nos amis de passage au Manitoba.

A trente-cinq milles de Winnipeg, dans une des plus riches régions du Manitoba, un des nôtres, Monsieur Aimé Bénard, député au Parlement Manitobain possède une immense ferme citée partout comme une exploitation modèle.

Ce domaine comprend une étendue de plus de quinze sections dont un quart est sous culture, les trois autres quarts constituant des pâturages pour les vastes troupeaux.

L'orgueil de cette belle ferme est un magnifique troupeau de 450 vaches laitières, de race pure, dont chacune est exempte de tares physiques même les plus légères. Ce troupeau est un des rares au Manitoba où des cas de tuberculose bovine n'ont encore jamais été constaté. Il va sans dire que l'installation des étables est à la hauteur du troupeau et que l'on n'en saurait trouver de plus modernes dans tout le pays.

Ce fait est cause que les produits laitiers de la ferme Bénard font prime sur le marché de Winnipeg.

Des enclos spéciaux contiennent 1200 porcs à l'engrais en outre de 600 pourceaux élevés à part.

Comme on le pense bien une telle ferme demande une main-d'oeuvre considérable, aussi n'est-il pas étonnant que la ferme Bénard assure du travail à 40 engagés placés sous la direction du distingué gérant de l'exploitation, M. Crépeau.

Le groupe important des bâtisses fait l'émerveillement des visiteurs.

Des habitations spacieuses et élégantes assurent le confort des maitres et des ouvriers: les étables et les écuries sont pourvus d'un parfait système de ventilation, le sol est en ciment et des canaux assurent l'écoulement immédiat du purin dans les fosses.

Porcheries, poulaillers, laiteries, beurreries, boucherie, entrepôts pour les produits et les provisions, hangars à machineries, etc., constituent un véritable village modèle.

Tous les animaux maintenus sur la ferme, les vaches notamment, sont l'objet d'un examen périodique par le vétérinaire, de la sorte toute épidémie est rendue impossible dans les troupeaux.

Le succès de cette exploitation agricole, dont il est peu d'exemple dans le monde entier, fait honneur à notre compatriote M. Aimé Bénard, et il n'est pas exagéré de dire que son succès rejaillit sur tous ses compatriotes.

M. Bénard est un "self made man" dans toute la force du terme; connu dans toute la province du Manitoba il jouit de l'admiration de tous ses compatriotes, de même que de l'estime unanime de ceux qui le connaissent.

Si la ferme Bénard est une merveille dont s'enorgueillissent les Manitobains, le propriétaire est lui-même un modèle du bon citoyen que tous sont fiers de citer en exemple.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LA REPONSE ALLEMANDE AUX ETATS-UNIS

Le gouvernement du Kaiser maintient qu'il était dans son droit en coulant le "Lusitania."

Londres, 31 — L'Allemagne vient de tranmettre, au gouvernement américain, sa réponse à la note de ce dernier protestant contre le torpillage du "Lusitania". Le gouvernement du Kaiser annonce que son intention n'est pas d'entraver la navigation des navires neutres dans la zone de guerre, mais il déclare que, dans le cas du "Lusitania", il s'agissait en réalité d'un croiseur auxiliaire de la marine anglaise recelant des canons et transportant de la contrebande de guerre. Les passagers neutres qui avaient pris passage sur ce croiseur auxiliaire firent preuve d'une grave imprudence.

Le gouvernement allemand ajoute qu'il est prêt à indemniser les familles des passagers neutres qui ont perdu la vie dans le désastre du "Lusitania."

LES ETATS-UNIS REPONDRONT AUX ACCUSATIONS

Washington, 31—En réponse à la note allemande le gouvernement des Etats-Unis se propose de déclarer par une nouvelle note adressée à Berlin que le "Lusitania" n'était pas armé de canons et qu'il ne transportait pas de munitions de guerre.

Le gouvernement de Washington se déclarera prêt à établir le bien-fondé de ces déclarations ; il ajoutera en outre que de toutes façons un navire transportant des passagers doit être visité avant d'être coulé.

Deux navires plus petits, ancrés à proximité du "Princesse Irène ont disparu.

D'après un témoin oculaire du désastre, le "Princesse Irène" n'a pas coulé, il a été littéralement projeté en débris dans l'espace.

Le "Princesse Irène" avait été construit l'an dernier pour le C. P. R. et devait faire partie de la flotte de cette compagnie en service sur le Pacifique.

LE CANADIEN CRUCIFIE EST BIEN VENGE

Montréal, 1er Juin—Un journal local publie une lettre venant du front et donnant des détails sur la vengeance que les Canadiens tirèrent du crucifiement par les Allemands d'un soldat canadien.

Un groupe de Canadiens escortaient un convoi de quatre cents Allemands prisonniers, lorsqu'ils aperçurent un soldat appartenant aux Highlanders Canadiens crucifié contre une porte. Les Canadiens furent tellement exaspérés par cette cruauté qu'ils alignèrent immédiatement leurs prisonniers contre un mur et en fusillèrent 391.

L'auteur de cette lettre est un nommé Harry Cronshaw, anciennement employé de chemin de fer à St-Charles, P. Q.

DES ZEPPELINS ont survolé pour la première fois les faubourgs de Londres. Le Bureau officiel de la presse de Londres a publié un bref compte-rendu de ce raid qui ne donne que peu de détails.

LES RUSSES auraient repris l'offensive, le long de la rivière San; on croit à Londres que cette offensive indique que l'effort austro-allemand pour écraser les Russes en Galicie à échoué une fois de plus. Dans un communiqué publié à Pétrograd le gouvernement Russe annonce des victoires sur toute l'étendue du front.

FUNERAILLES DES VICTIMES DU "LUSITANIA"

Le cortège des funérailles des victimes du "Lusitania" était composé de milliers de personnes. Notre photographie montre la fanfare militaire qui le précédait jouant des airs funèbres.

EXPLOSION EFFROYABLE D'UN BATEAU-ARSENAL

Londres 29.-Le vapeur "Princesse Irène", qui était employé par l'amirauté britannique comme entrepôt de mines sous-marines, a fait explosion dans le port de Sheerness.

L'explosion fut d'une force incroyable : la colonne de flammes et de fumée jaillit à plus de 5000 pieds dans les airs et toute la ville fut ébranlée sur ses bases.

On trouva des débris du "Princesse Irène" a plus de 15 milles du lieu de l'explosion. Il y avait à bord environ 400 personnes, ouvriers et marins, un seul corps a été retrouvé.

LES ITALIENS ont bombardé Pola, la base navale autrichienne, au cours d'un raid aérien. Des croiseurs italiens ont en outre bombardé Monfalcone faisant des dégats importants.

AUTOUR de Przemysl la bataille fait rage entre les Russes et les Austro-Allemands. Ces derniers font un dernier et suprême effort pour isoler la grande forteresse galicienne du reste du front russe. Les troupes russes grandement renforcées en hommes et en matériel résistent avec ténacité et le résultat de la lutte est toujours indécis.

DANS L'OUEST la lutte est très active le long du canal de l'Yser. Dans les environs de Neuville-St-Vaast les Français ont pris plusieurs tranchées allemandes, ce qui leur a permis de s'avancer d'un quart de mille. Une autre tranchée ennemie a été capturée par les troupes de la République en Alsace.

UNE DEPECHE officielle rapporte qu'un fort autrichien, attaqué dimanche par l'artillerie italienne, ayant hissé le drapeau blanc pour se rendre, un autre fort autrichien, situé en arrière du premier, ouvrit aussitôt le feu sur celui-ci.

LES ITALIENS s'avancent rapidement dans les provinces du Trentin et du Tyrol. Plusieurs positions extrêmement importantes ont été capturées. Le Roi Emmanuel a pris lui-même le commandement suprême de son armée.

LA GRANDE BRETAGNE vient de faire une commande énorme d'aéroplanes aux Etats-Unis. Le total des contrats est de $16.-000.000.

LE CUIRASSE britannique "Majestic" a été torpillé par un sous-marin allemand dans les Dardanelles. Le "Majestic" a coulé en quelques minutes. La plus grande partie de l'équipage a pu être sauvée.

DEPUIS le début de la guerre la marine marchande britannique a perdu 130 navires de commerce plus 83 bateaux de pêche, coulés par des mines ou des sous-marins allemands.

DES AVIATEURS français ont bombardé le champ d'aviation allemand situé au sud-est de Gand, quarante-quatre soldats allemands furent tués et trente furent blessés. Les dégats matériels sont importants.

LE NOMBRE TOTAL des prisonniers de guerre internés en Russie, au 1er avril, dépassait 600.000.

L'ENREGISTREMENT DES ELECTEURS

Aux termes du nouvel amendement à la charte municipale personne ne pourra prendre part aux élections de décembre prochain s'il ne fait enregistrer son nom à l'un des bureaux d'enregistrement qui demeureront ouverts dans les différents quartiers d'Edmonton du 1er au 7 juin courant.

Peu importe que l'on soit propriétaire ou non, la loi exige, si l'on veut prendre part aux prochaines élections municipales, qu'on se fasse inscrire comme électeur.

Nous engageons donc vivement les personnes de langue française demeurant à Edmonton à se faire inscrire sans retard sur la liste des électeurs de la ville.

Les personnes des deux sexes ont le droit de vote; il suffit qu'elles soient âgées de vingt-et-un ans révolus, soient sujets britanniques par naissance ou naturalisation et aient résidé à Edmonton pendant un mois continu précédant immédiatement le 1er juin.

Ne négligez pas de remplir ce devoir.

TRIBUNE LIBRE

DES FAITS

M. L. Hacault n'a pas d'idées, c'est lui-même qui nous l'affirme. Ce que nous appelions ses "idées" sont des "faits", assure-t-il.

Fort bien ! nous allons nous confiner strictement dans le domaine des faits. La discussion ne pourra qu'y gagner en clarté et en rapidité.

Quand M. Hacault nous a dit que le Kaiser n'appartient pas à la Maçonnerie, il exposait un fait, non pas une idée, et son "devoir d'historien était de noter ce fait".

Je suis plus modeste que M. Hacault, je ne crois pas faire oeuvre d'historien ici. Mais si je voulais l'imiter et me mettre à écrire l'histoire du temps présent d'après sa propre méthode, j'arriverais au même résultat que lui : c'est-à-dire que mon travail, tout en étant rigoureusement basé sur des faits, serait extraordinairement fantaisiste.

Le Kaiser n'est pas franc-maçon. Donc il s'est attiré la haine de la secte. Donc le complot maçonnique de 1914, était dirigé contre lui aussi bien que contre son alliée l'Autriche. Donc le groupe austro-allemand représente, dans cette guerre, l'élément antimaçonnique. Ainsi raisonne M. Hacault, en s'appuyant sur des faits.

Voici quelques faits du même ordre, que je me permets de lui soumettre. M. Raymond Poincaré n'est pas franc-maçon. Il n'est pas davantage un sectaire, comme en font foi les différents actes de sa vie publique. Il est donc hostile, en principe, à la Maçonnerie. Bref, il serait exactement sur le même pied que Guillaume.

Récemment encore, les journaux français nous apprenaient que lors de l'avènement à la Papauté de Benoît XV, en réponse au télégramme qu'il reçut du nouveau pontife le jour même de son élection, le président de la République lui adressa une lettre autographe qu'un personnage en vue du parti républicain vint remettre personnellement à Sa Sainteté. Dès cette époque, M. Poincaré était partisan de la reprise immédiate des relations diplomatiques avec le Vatican : mais le conseil des ministres jugea préférable d'attendre la fin de la guerre.

Si je voulais attribuer à ces faits plus de portée qu'ils n'en ont ; si je laissais seulement soupçonner qu'à mon avis, le président de la République française est mûr pour la canonisation, M. Hacault se moquerait de moi—et il aurait cent fois raison. Alors, pourquoi exige-t-il que nous le prenions au sérieux, quand il nous affirme gravement que le Kaiser n'est pas franc-maçon ?...

Autre fait : S. A. R. le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, est Grand-Maître de la Maçonnerie en Angleterre. M. Hacault le sait mieux que moi. Si sa sollicitude pour la lointaine Europe s'étendait à son propre pays, il aurait de fréquentes occasions de nous rappeler ce fait authentique et d'en tirer tous les conclusions qu'il comporte. Notre gouverneur général devrait recevoir sa quote-part des épithètes qu'il décerne copieusement aux hauts dignitaires des autres nationalités. M. Hacault aurait-il deux poids et deux mesures ? Son "devoir d'historien" ne serait-il plus le même de ce côté-ci de l'océan ? Comment le fait d'être ou de ne pas être franc-maçon, pour un chef d'Etat, peut-il entraîner des conséquences si variées, selon que nous sommes en Allemagne, en France ou au Canada ?... Beau sujet d'étude à approfondir, pour un historien sérieux !... Mais restons dans le domaine des faits.

* * *

Au sujet de la destruction du monument Ferrer à Bruxelles, M. Hacault écrit courageusement : "L'acte n'en est pas moins louable".

C'est aller un peu vite en besogne. Il faudrait d'abord établir dans quel esprit cet acte a été accompli. Et quand bien même on nous dirait que c'est en haine de la maçonnerie, nous serions en droit de hausser les épaules et de crier à la comédie. Nous savons déjà que Guillaume est luthérien en Allemagne, musulman en Turquie, catholique en Espagne. Pourquoi ne serait-il pas antimaçon en Belgique ?

Et puis, pour un patriote qui subit l'humiliation du joug ennemi, toutes les pierres sont également respectables. Si l'exploit de Von Bissing devait réjouir les catholiques, dans le même ordre d'idées, les anticléricaux pourraient tressaillir d'aise en voyant les obus du Kaiser pleuvoir sur les églises de France et de Belgique. Rendons-leur cette justice qu'ils sont loin d'être odieux à ce point; mais ne calomnions pas davantage nos propres frères. Et surtout, ne faisons pas stupidement le jeu des adversaires de nos croyances en insinuant que le régime prussien est venu restaurer l'ordre moral et venger la chrétienté parmi les Français des vieux pays.

Si l'on mettait d'un côté, le petit monument maçonnique de Bruxelles, de l'autre les nombreux monuments catholiques en ruines, depuis la cathédrale de Reims jusqu'à la modeste chapelle de village, je le demande à M. Hacault : de quel côté pencherait la balance ?..

Certes, le déboulonnement d'une statue est bien un fait: c'est même ce qu'on appelle un fait de vandalisme. Mais nous ne pouvons admettre que ce soit le seul fait qui ait été constaté en Belgique depuis l'occupation allemande, comme tendrait à le faire croire la mention exclusive de notre historien. M. Hacault, en effet, n'a pas eu une ligne pour condamner la violation du territoire belge, le pillage et l'incendie de Louvain, la destruction des églises et des édifices publics, le massacre des prêtres, des femmes et des vieillards ; mais son encre a coulé pour nous communiquer avec un mot d'approbation cette nouvelle qui, évidemment, éclipse toutes les autres: la démolition de la statue de Ferrer par un général prussien !

Là-dessus, M. Hacault se récrie que je n'ai "sans doute pas connaissance des nombreux articles où il a stigmatisé, dès le début de la guerre, le crime allemand, dans la "Vérité" et la "Croix", notamment—sans parler du "Patriote".

Nous autres, gens de l'Ouest, nous ne lisons guère que les journaux de l'Ouest, et personne ne nous en blâmera. M. Hacault ne voudrait pas soutenir que pour donner leur interprétation véritable aux articles qu'il publie à Prince-Albert, il nous faille consulter des feuilles de Québec et de Montréal. Nous sommes donc justifiables d'ignorer ce qu'il écrit dans la "Vérité" et dans la "Croix".

Quant à la queue de sa phrase : "sans parler du "Patriote", je confesse qu'elle me jette dans une confusion extrême. Cette prose vengeresse, que je désirais avec tant d'ardeur, me serait-elle passée sous les yeux sans que j'y aie pris garde ?.. Je supplie M. Hacault de nous rappeler les "nombreux articles" du "Patriote" dans lesquels il a stigmatisé le crime allemand" avant le 11 mars, date du fameux entrefilet. Ce que je lui demande là n'a rien d'exagéré : c'est la simple constatation d'un fait qui doit tourner à son avantage et amener l'effondrement complet de toutes mes critiques.

Pendant qu'il y sera, M. Hacault pourra également nous remettre en mémoire les articles du "Patriote" de même inspiration postérieurs à cette date. Pour moi, j'ai beau feuilleter ma collection, je ne découvre pas une ligne, pas un mot. Sauf erreur, il nous a fallu attendre jusqu'au 22 avril pour lire une parole de blâme, sous sa plume, à l'adresse de l'Allemagne: mais ce n'est pas dans les colonnes du "Patriote" que nous avons goûté cette tardive satisfaction, c'est ici, dans le "Courrier de l'Ouest". Ceci n'est pas une idée, c'est un fait.

* * *

Pour nous en tenir toujours strictement aux faits,— puisqu'il est convenu que nous bataillons à coups de faits — M. Hacault est trop loyal pour ne pas reconnaître que je ne suis pas le seul à regimber contre l'évidence de ses "faits". Dans sa lettre au "Courrier", il a une brève allusion à ce " Sauvage " qui le tança vertement, naguère, dans son propre journal. Les arguments qu'il me sert s'adressent aussi bien à mon honorable compatriote; mais il conviendrait néammoins d'établir une distinction. M. Hacault admet-il, oui ou non, qu'il a été réfuté et raillé dans le "Patriote"? Admet-il, oui ou non, qu'il a eu pour adversaire un prêtre français de l'Ouest ? C'est là un fait que tout le monde a pu constater, et il serait étrange qu'un homme qui passe sa vie à "étudier les faits" méconnaisse celui-là.
de buletin pour les journaux le

Encore un petit fait. Le 29 avril, dans un élan de commisération pour votre serviteur, le "Patriote" écrivait "Comprendra-t-il jamais que la France et le gouvernement maçonnique français sont deux choses bien distinctes ?" Or, dans sa lettre au "Courrier", d'ailleurs reproduite par le journal de Prince-Albert, M. Hacault me félicite "de la distinction que je sais faire entre la vraie France et la République dite française".

M. Hacault a évidemment mieux lu que son rédacteur en chef. Tout de même, ces messieurs auraient pu se mettre d'accord: la chose en valait la peine.

Mes pauvres articles ne sont pas des pages d'histoire, comme ceux du publiciste distingué que j'ai l'honneur de combattre; mais personne n'a le droit de leur faire dire ce qu'ils ne disent pas. Je ne mets pas en doute la bonne foi du rédacteur en chef du "Patriote"; je veux croire que la phrase citée plus haut traduit sa pensée réelle. Mais alors, il faut en conclure que M. Hacault et lui n'ont pas encore réussi à s'entendre sur un point d'une extrême importance dans une polémique qui a débuté il y a plus de trois. Et c'est un simple fait que je constate.

* * *

M. Hacault veut bien nous faire part du fruit de sa longue expérience dans les travaux historiques et nous donner un aperçu des grandes lois qui doivent guider un historien digne de ce nom. "Il ne faut être ni francophobe ni francophile, ni germanophobe ni germanophile, ni anglophobe ni anglophile, écrit-il fort judicieusement. Il faut être impartial, étudier les faits, voir clair et garder son jugement droit".

Si M. Hacault avait toujours été fidèle à ces sages principes, cette polémique, au cours de laquelle j'ai dû exprimer parfois de dures vérités, n'aurait jamais eu sa raison d'être.

Je n'ai pas le prétention d'être un historien, je l'ai déjà dit; mais j'ai fréquenté quelque peu de vrais historiens, et c'est ce qui m'autorise peut-être à discuter avec M. Hacault. Tout en rendant hommage à sa profession de foi d'historien, je me permettrai d'y relever deux lacunes assez importantes. Je proposerais une légère addition à la première phrase qui à mon humble avis, devrait être complétée comme suit: "Il ne faut être ni francophobe ni francophile, ni germannophobe ni germanophile. ni manophobe ni germanophile. ni MACON, NI ANTIMACON".

En second lieu, la déclaration de M. Hacault nous laisse sous l'impression fâcheuse que le véritable historien n'a pas de patrie. Or c'est un des meilleurs historiens français du Canada, c'est M. Thomas Chapais qui a dit : "L'historien doit être impartial, mais non impassible". Entendons par là qu'il doit être avant tout humain, qu'il doit vibrer à tous les nobles sentiments qui agitent le coeur de ses semblables et en particulier à celui qui joue un grand rôle dans la vie des peuples : le sentiment national. Tous les grands historiens, à toutes les époques et dans tous les pays du monde, ont été de grands patriotes. Ceci, c'est encore un fait, et il suffit d'étudier un tant soit peu l'histoire pour le constater.

Je ne voudrais pas froisser un journaliste respectable dont je combats les doctrines, mais dont j'estime le caractère et la loyauté. Au reste, ce que j'ai à noter, pour finir, n'est pas autre chose qu'un fait, un simple fait. Nous savons tous, depuis fort longtemps déjà, qu'

"On peut être honnête homme et faire mal des vers".

Ce n'est pas trahir la pensée de notre Molière que d'ajouter en prose : On peut être un très honnête homme, un prospère fermier, un érudit docteur en droit, un parfait magistrat, et être en même temps un mauvais historien.

UN FRANCAIS DE L'OUEST.

———o———

LE GENERAL JOFFRE

Le "Times" publie un intéressant profil du général Joffre, tracé par un correspondant qui a pu voir le généralissime français au quartier général, probablement lord Northcliffe, qui vient de rentrer en France.

"Une visite au général Joffre, dit-il, à part les deux sentinelles à l'entrée, ne présente pas plus de difficultés qu'une visite ordinaire à une maison quelconque. "Papa Joffre", qui tient le sort de la France entre ses mains, m'a reçu dans une petite chambre, assis devant une longue table étroite, recouverte de feutre blanc.

Il arrive dans cette chambre chaque matin à 6h.30, et à 7 heures il a une conférence avec six officiers supérieurs de l'état-major: le général Pelle et ses deux déjeuner est servi à onze heures, et consiste toujours des mê-
Dans cette conférence sont exposées les nouvelles et les dépêches de la nuit, qui font l'objet de discussions; après quoi les ordres pour la journée sont rédigés. Le déjeuner est servi a onze heures, et consiste toujjours dans les mêmes mets: oeufs et côtelettes. Après quoi, à midi, une autre conférence a lieu.

A 13 heures, le général sort, et jusqu'à 16 heures, il se promène à cheval ou en automobile, généralement dans les bois voisins. A 20 h. 30, troisième conférence, à laquelle prennent part les mêmes officiers. A 21 heures ponctuellement, quoi qu'il arrive, le général se couche. Durant le reste de la journée, il reste dans sa chambre pour étudier les cartes.

Le général demeure toujours au quartier général, sauf une fois par semaine, où il se rend sur le front pour inspecter les troupes ou visiter les généraux. Un excellent service téléphonique rend inutile son éloignement du quartier général.

A la bataille de la Marne, tous les ordres écrits de sa main étaient déjà prêts le 27 août pour l'action qui commença le 5 septembre. Il les rédigea avec soin, un à un, et il traça ensuite le schéma de la bataille entière: véritable mécanisme délicat, qui se déclancha au moment opportun, comme un mouvement d'horlogerie.

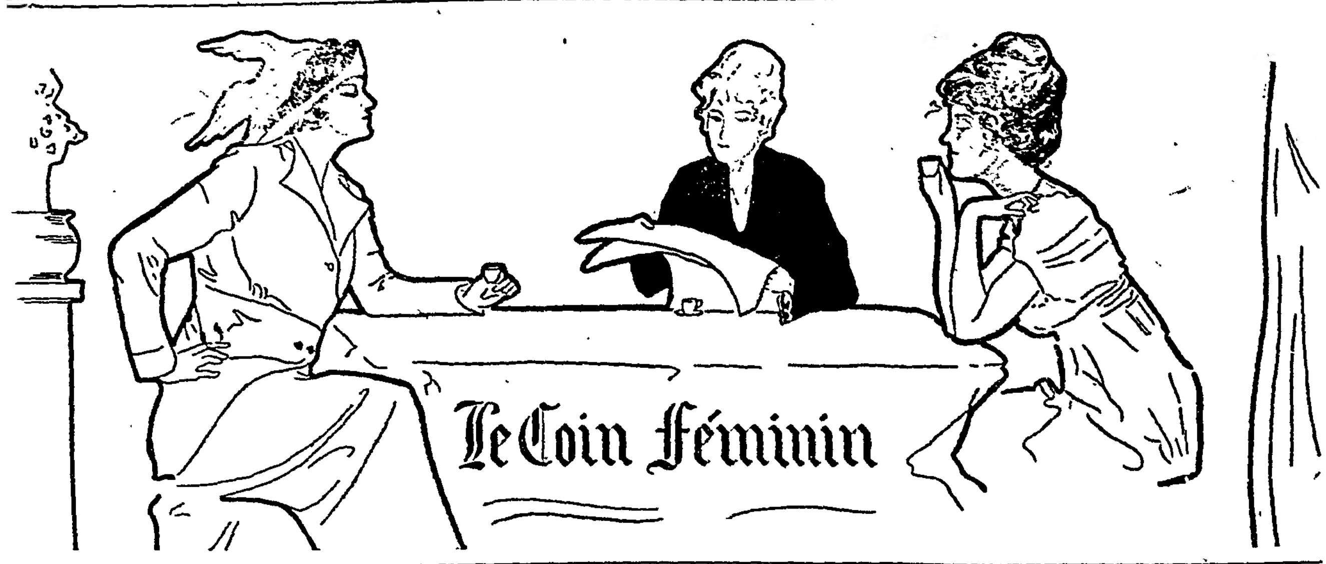
Le général Joffre porte la tunique bleue et les pantalons rouges à bandes noires, pas de décorations. Trois étoiles d'or indiquent son grade.

Lorsque la tête grise se tourna vers moi; Joffre me fit une très grande impression. Sa grande tête, ses yeux pleins de bonté et plutôt tristes, ne sont pas du tout rendus par les photographes.

Dans l'esprit des Allemands, des milieux les plus hauts placés de la Wilhelmstrasse aux tranchées de la Woevre, on a l'idée que l'Allemagne pourra conclure une paix séparée avec la France. Si dans cette nation de 70 millions d'habitants, il existe un seul individu qui connût l'âme française, un seul regard jeté sur le général Joffre suffirait pour le faire changer d'avis. Souvent, durant ces dernières années, en discutant de cette guerre qui s'annonçait comme certaine, on murmurait : Oui, mais la France produira-t-elle l'homme pour cet-a trouvé l'homme que les Allemands n'ont pas, un homme qui, certainement, avec l'aide de ses alliés, fera reculer les Allemands sur le Rhin, assurera les bases pour une paix permanente, et obtiendra la colossale indemnité nécessaire au paiement des dommages causés par les armées allemandes.

L'armée française a été inactive tout l'hiver et elle est incapable d'avancer, dit-on en Allemagne. Inactive ! Joffre, en étudiant la longue ligne des tranchées qui s'étend depuis la Suisse jusqu'à une distance d'un tir de canon à Calais, a employé l'hiver à améliorer son armée en accumulant les munitions, en quadruplant l'artillerie, en éliminant sans pitié hommes et matériel hors d'usage. Forte, patiente, résolue, sa personnalité n'est connue que peu à peu, même dans sa propre patrie.".

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.



CHRONIQUE

Au pays de la chevalerie

Dans la salle basse du château féodal, c'était tournoi d'esprit et de poésie. Preux chevaliers, dames célèbres par leur beauté et leur esprit, "tous les poètes, gentilshommes et gentilsfemmes du pays, pour ouïr les deffinitions des questions et tensons d'amours qui y estoient proposées," s'étaient donc assemblés en gracieuse cour ouverte et plénière.

A travers les vitraux gothiques, glissaient les rayons colorés d'un soleil provençal qui mettait de capricieuses auréoles au front des troubadours. Nobles seigneurs, fiers barons, pages et fils de serfs étaient venus chanter les doux soucis d'aimer avec ces mots du poétique idiome qui viennent se ranger d'eux-mêmes en vers harmonieux.

Et la cour frémissante se laissait aller au charme du rythme provençal, qui sous l'inspiration du poète se pliait et se repliait, flottait en longues boucles comme un ruban aux couleurs éclatantes qui flotte, s'échappe et revient dans un noeud artistement formé.

Cependant, voici, face à face, Sordel et Bertran d'Alamanon, les deux troubadours les plus célèbres de Provence. A vrai dire, c'est pour les entendre uniquement que la cour tient ses assises. Chacune des nobles dames connait le sujet des débats. Que dira Sordel, qui-on le sait—n'a accepté que pour l'amour de sa dame de défendre la cause qu'on lui a confiée ? Quelle sera l'attitude de Bertran aux prises avec Sordel défendant la douce joie d'amour ?

Un silence lourd, où palpite l'oppression du coeur de la foule, plane durant de longues minutes. Sordel, dont le Dante devait immortaliser la mémoire dans une splendide image, Sordel baisse les couleurs de sa dame, nouées en brassard, ploye le genou devant l'illustre dame présidente, et se tournant vers son adversaire :

Sordel—S'il vous fallait renoncer aux amies que vous avez jamais eues, que vous aurez jamais, ou sacrifier à la dame que vous aimez le mieux l'honneur que vous avez acquis où que vous acquerrez par la chevalerie, lequel des deux choisiriez vous ?

Bertran—La dame que j'aime, je ne peux la comparer à la chevalerie. Que votre part soit la joie d'amour. Allez à ces plaisirs qui perdent si vite leur prix. Dans la carrière des armes, je vois devant moi de nouvelles conquêtes à faire, une nouvelle gloire à acquérir.

Sordel—Où donc est la gloire sans amour ? Comment abandonner la joie et l'amour pour les blessures et les combats ? La soif, la faim, l'ardeur du soleil ou les rigueurs du froid sont elles préférables à l'amour ? Ah ! c'est volontiers que je vous cède ces avantages pour le bonheur souverain qui m'attend auprès de ma dame.

Bertran—Quoi donc, oserez-vous paraitre devant votre dame, si vous n'osez prendre les armes pour combattre ? Il n'y a point de vrai plaisir sans la vaillance; c'est volontiers que je vous cède honneurs.

Sordel—Pourvu que je sois brave aux yeux de celle que j'aime, peu m'importe d'être méprisé des autres: que je tienne d'elle tout mon bonheur, je ne veux pas d'autre félicité. Allez, renversez les châteaux et les murailles, et moi je recevrai de ma dame un doux baiser. Vous gagnerez l'estime des grands seigneurs; mais combien je prise devantage ses innocentes faveurs que les plus beaux coups de lance !

Bertran—Mais, Sordel, aimer, sans valeur, c'est tromper celle qu'on aime. Je ne voudrais pas de l'amour de celle que je sers, si je ne méritais pas son estime: un bien si mal acquis ferait mon malheur. Gardez donc les tromperies de l'amour, et laissez moi l'honneur des armes, puisque vous êtes assez insensé pour mettre en balance un bonheur faux avec une joie légitime."

. . . .

* * *

17 février 1915, quelque part en Argonne.

Mon aimée,

Si tu reçois cette lettre, c'est que je ne serai plus... Pardonne-moi la brutalité de ce début. Je ne dispose que de quelques minutes pour te faire mes adieux... Je dois partir en mission.. une mission périlleuse. A la rigueur, j'aurais pu m'en faire dispenser. J'ai pensé à toi et je n'ai pas voulu... Il n'y a pas de consolations humaines qui doivent t'apparaître plus grandes; je ne puis rendre un plus haut témoignage à notre amour: parce que j'ai songé à toi, je n'ai pas voulu échapper au Devoir. Jusqu'à la mort, tu auras été ma conscience lucide....

Mon aimée, la gravité de l'heure, me fait employer un langage presque sévère, et cependant c'est du fond de ma tendresse que je te parle... Pour rester grand et égal dans ton estime, je vais mourir... Cela te crée des devoirs. Tu devras élever notre petit Louis dans les principes qui lui permettraient un jour, de renouveler l'acte de son père... Mon petit, mon cher petit... Je vous aime tous les deux, je vous presse dans mes bras. Je veillerai sur vous, de Là-Haut...

Tu seras forte, je le sais, devant l'épreuve, parce que tu m'aimes et que tu pourras continuer à estimer ton

JEAN.

Je mourrai en chrétien, dis le à ma mère, en lui transmettant une partie des baisers dont je couvre cette feuille. Adieu.. Pour copie conforme.

MAGALI.

———o———

LE MASSACRE DE DINANT-SUR-MEUSE

La région de Dinant a été dans le premier mois de la guerre actuelle, le théâtre de plusieurs engagements de quelque importance entre Franco-Belges et Allemands. C'est entre la place forte de Namur et Dinant qu'a eu lieu le 14 août la première rencontre de cavalerie entre Francais et Allemands ; ces derniers furent repoussés avec pertes. A la suite de cet engagement, quelques obus furent lancés par les envahisseurs sur la gare de Dinant. Le 15 août une importante attaque fut infructueusement dirigée contre la ville elle même ; malgré l'appui de nombreuses mitrailleuses, les Allemands furent obligés de repasser en grand désordre la Meuse que les Français leur avaient d'abord laissé franchir : ils furent d'autre part chassés de la Citadelle dont ils s'étaient emparés par surprise. Une escarmouche eut lieu encore, le 17 août aux environs de Dinant, et par suite de la retraite des troupes françaises elles tomba huit jours plus tard aux mains des Allemands, qui se conduisirent d'ignoble façon.—

Pages d'Hier

DINANT

"Les fonds de Burnot, de Lustin ou de Lesves, les ravins de Dave ou de Taillefer, la capricieuse vallée du Bocq, les bord sauvages et méandreux de la Lisse", écrit l'écrivain belge Viersel, "renouvellent sans cesse le charme du décor par une incomparable et féconde diversité. Des villages s'égrènent sur les pentes, fenêtres curieusement ouvertes derrière les arbres des vergers ; des sentiers en lacet s'évadent du sous-bois où le ruisseau s'attarde en bruissantes cascatelles parmi le gravier, les fanes et les souches moussues: des gorges ressèrent les touffes des plantes rivulaires entre leurs minuscules falaises que raye, par instant, la fuite d'un lézard épeuré, puis s'évase vers quelque combe fleurie où le lit du ruisselet se devine entre les sinueuses rangées de bouleaux et de saules. Sur les versants, les damiers des cultures alternent leurs nuances ; d'un bouquet de taillis, d'un buisson d'aubépines fusent des gazouillis piquants de trilles sonores, le rouron monotone des aubres d'un moulin.

Et si en quittant les vallons encaissés, les criques poissonneuses, les collines embroussaillées, les prés bouquetés de pommiers, les rempés aux eaux limpides, les clos verdoyants et les hautes futaies, l'on gagne un de ces promontoires au pied desquels s'infléchit mollement la courbe du fleuve, on découvre mieux encore les magies de cette région. Du rempart calcaire de Waulsort et du massif colossal de Freyn jusqu'aux rochers blanchâtres de Samson, et les claires falaises de Goyet, le passage de la Meuse se sectionne en une série de tableaux d'une admirable ordonnance, qui supportent les plus périlleuses comparaisons. Le Rhin plus majestueux et plus puissant est par endroit d'un romantique conventionnel et mire en ses larges eaux des burgs trop restaurés et trop d'inopportunes cheminées d'usine; en Bretagne, la Rance de Dinard à Dinan, a plus de grandeur, mais moins de diversité. Les bords de la Meuse sont d'un charme plus intime, d'une beauté plus sereine, d'un pittoresque plus sauvage. Les cimes des rochers se déchiquettent, le calcaire trouant son manteau de mousse, silhouette sur le ciel des profils bizarres, des ténèbres d'excavation laissent deviner les cavernes préhistoriques. Des villages s'échelonnent en désordre le long des rives ressérées. Des parcs entr'ouvrent la perpective élégante des charmilles, des bassins, des parterres fleuris, et des allées séculaires. Les ruines démantelées de Poilvache, de Crèvecoeur, de Montaigle abritent en leurs moellons disjoints l'âme affaiblie des légendes. Des bois, des plaines, des vergers, descendent en pente douce vers le fleuve dont la nappe tranquille réflète la clarté du paysage "(Aug. Vierset".)

Mirant dans l'eau son rocher couronné d'une citadelle désaffectée, et sa collégiale qui semble emboitée au roc, Dinant allonge entre le fleuve et la montagne sa longue rue tortueuse aux trottoirs menus aux curieux lacis de venelles, avec ses recoins charmants, ses pignons roses, ses vieilles architectures et ses vitrines où s'amoncellent les célèbres conques, estampées comme l'étaient jadis les "dinanderies", ces cuivres d'art qui furent la gloire de la cité jusqu'à ce qu'elle payât sa jactance par le sac et l'incendie, le renom de son industrie et la mise à mort de huit cents des principaux bourgeois: L'orgueil dinantais seul survécut puisqu'un siècle après ce terrible siège infligé par le duc Philippe de Bourgogne (le père de Charles le Téméraire) Dinant s'attirait en 1554 de terribles répresailles pour avoir nargué le roi de France. Pillée encore au XVIIe siècle, la ville désormais sans importance, se contenta de végéter paisiblement en face de son ancienne rivale, Bouvignes également déchue.

Avant la guerre actuelle Dinant avait reconquis grâce au tourisme une notoriété nouvelle. Elle offrait à l'étranger la mystique beauté de sa collégiale gothique, sa roche à Bayard, aiguille rocheuse en forme de pyramide dressée au bord de l'eau, et laissant entre elle et la montagne, un espace étroit où s'encaisse la route; sa citadelle, au superbe panorama (ressemblant étrangement à celle de Québec), son musée d'armes principalement alimenté de reliques de Sedan, ses grottes, ses hôtels excellents et par dessus tout le charme de son site pittoresque et la variété des excursions dont elle était le centre. (Guide du Touriste belge).

PAGE D'AUJOURD'HUI

Extrait du rapport Bryce sur les atrocités Allemandes.

"A Dinant, des citoyens désarmés furent massacrés en masse. Quatre-vingt dix cadavres empilés les uns sur les autres étaient, encore visibles deux jours après le massacre sur le grand carré de gazon qui s'étend devant le couvent. Ce nombre contient plusieurs parents du témoin qui a comparu devant nous et dont la disposition figure au rapport. A part cette centaine de citoyens assassinés, soixante autres cadavres furent trouvés dans un grand trou creusé derrière la brasserie, et quarante-huit cadavres de femmes et d'enfants (quelques-uns mutilés) furent aussi trouvés dans un jardin publie. Le ville avait été systématiquement incendiée par des grenades explosives. ("Bryce.)

Ceci n'est qu'un court résumé du rapport de Bryce, où les dépositions concernant le sac de Dinant doivent remplir une centaine de pages, peut-être, mais voici accessoirement une épisode sinistre du massacre, épisode qu m'a reconté Monsieur François Adam, de Camrose, et dont il m'a garanti l'authenticité. Monsieur Adam qui est originaire de Dinant possédait à Bouvignes un grand domaine et un superbe château juste en face de la citadelle de Dinant, mais le château fut détruit par l'artillerie allemande le jour même où les envahisseurs occupèrent les hauteurs voisines. Après la retraite de la cavalerie française, les forces allemandes en grand nombre et dès le premier jour occupèrent la cité. s'emparèrent de la Caisse publique, levèrent des contributions énormes, proportionnellement à l'importance de la ville, et firent aussi d'immédiates réquisitions de fourrages, provisions de bouche etc. Puis systématiquement, d'après des ordres reçus sans doute, l'incendie, le pillage, le meurtre et le viol s'exécutèrent dans de gigantesques proportions. La Banque Nationale de Belgique fut pillée et le directeur fut froidement assassiné à son bureau pour n'avoir pas voulu remettre les clefs des coffres-forts privés. La manufacture de lainages de Dinant, établissement très important, fut saccagé de fond en comble et détruit en même temps que la pittoresque cathédrale gothique du XIVè siècle, qui m'avait parue ressembler à une église rasse, avec sa coupole argentée. Le directeur de cette industrie locale, ainsi que ses assistants, fut assassinés sur place. Puis l'on fit sortir des maisons une centaine de citoyens, et sans leur dire pour quel motif on les dirigea vers la place du Couvent. Un jeune homme marié du nom d'Albin Laurent, ami personnel de Monsieur Adam, entendit à quatre heures du matin des coups frappés à sa porte. Croyant à une réquisition de fourrages, il dit à l'officier allemand: "S'il vous plait, pas de bruit, ma femme est malade: un fils m'est né hier soir; "Venez" dit l'Allemand. Puis avec quelques autres victimes jusqu'alors inconscientes du danger, il fut conduit au massacre. Rendu sur la place du Couvent, on lui donna un numéro de file parmi les cent personnes désignées à mourir, puis on leur accorda dix minutes pendant lesquels on amena force mitrailleuses sur le fatal square.

Pendant ces lugubres préparatif qui devaient envoyer à la mort tant d'innocentes victimes qu'on venait d'arracher à leur lits sans leur dire pourquoi, le sac de la ville s'organisait, et les femmes dinantaises offertes en holocauste par la barbarie teutonne étaient dirigées vers un autre lieu. Dans ces minutes suprêmes où l'âme humaine atteint le paroxysme de la souffrance, le jeune Laurent demandait au Ciel la faveur de revoir sa femme, ne fut-ce que pour un instant, pour lui dire adieu, car il craignait qu'elle ne meure sur le coup, quand soudain au détour de la route, il vit une soldatesque avinée qui emportait une jeune femme sur un matelas avec auprès d'elle un nouveau-né vagissant. Il reconnut sa femme. S'approchant de l'officier allemand, chef des assassins, il lui demande comme suprême faveur la permission d'aller embrasser sa compagne, avant son départ pour l'éternité. Permission accordée: il accourt auprès du lugubre matelas, franchit trois ou quatre cents mètres quand soudain que horrible fusillade lui fait tourner la tête et comprendre et voir que ses compagnons d'infortune n'existent plus, ou si quelques-uns d'entre eux respirent encore la baïonnette allemande les achèvera. Comme l'autre groupe des soldats allemands entraine vers le pont sa femme évanouïe, il suit en pleurant le sinistre cortège, quand tout à coup du côté de Bouvignes apparaissent deux régiments de l'infanterie française qui se sont ralliés le jour même (17 août) et qui à l'aide de mitrailleuses font pleuvoir une grêle de balles, par dessus la Meuse, sur la tête des soldats Boches. Précipitamment, les soldats assassins abandonnent le matelas, et courent aux armes. Le jeune mari en profite pour entrainer tout ce qui lui était cher, sa compagne martyre et son enfant, vers un refuge quelconque. Il ne trouve à cet endroit qu'une fosse d'aisance qui soit à l'abri de l'assassinat, et il s'y enfonce aussitôt avec sa petite famille. Ils ont vécu là pendant six jours, le mari sortant la nuit, pour aller chercher de l'eau dans son chapeau, ou dérober quelques déchets. Après six jours, l'incendie et le massacre étant finis, il a pu transporter à moitié morte sa femme chez un ami, voisin de cet horrible lieu, et quant à lui se sachant condamné à mort, s'il restait à Dinant, il a préféré courir des risques et s'est enfui la nuit par les bois d'outre-Meuse, vers le Nord, où après mille dangers et mille difficultés il a fini par atteindre la Hollande.

J. AUGUSTE GALIBOIS.





LETTRE DE FRANCE

Un des amis de notre journal nous communique une intéressante lettre qu'il vient de recevoir de M. L. Bureau, capitaliste français bien connu à Edmonton, où il fit un séjour de plusieurs années et possède des intérêts importants.

Voici de larges extraits de cette lettre qui, nous le croyons, intéresseront vivement nos lecteurs :

"..Votre aimable lettre est venue me trouver dans un charmant village du Périgord, au milieu des fleurs d'un printemps embaumé, dans une nature paisible, loin du théâtre de la guerre.

"Nous ne connaissons de cette dernière que ce que les communiqués officiels, volontairement muets sur ce qui nous intéresserait le plus, veulent bien nous laisser savoir. En une ligne ils nous rendent compte des batailles, qui seront regardées dans l'avenir comme plus importantes qu'Austerlitz, Iéna ou Waterloo, sinon dans leurs conséquences, du moins par l'importance des effectifs en ligne, l'acharnement des adversaires et la grandeur des pertes—Oui, on parlera dans l'histoire de la Marne, de l'Yser, d'Ypres, de Neuve Chapelle et de Notre-Dame de Lorette. Vous ne vous doutiez pas, quand nous sommes allés ensemble à Veudin, près de Béthune, et dans les Vosges, que vous parcouriez ce qui devait être un jour le champ clos de l'Europe ! Nancy, Lunéville, Raon l'Etape, St-Dié, le roi de la Schlucht et cette vallée d'Alsace que nous parcourûmes en voiture, pour nous rendre en Suisse, par Mulhouse, seront cités parmi les plus célèbres noms de cette guerre.

"Nous seront certainement vainqueurs ; l'Allemagne, n'ayant pu nous écraser par surprise et du premier coup, est perdue. Nous sommes aujourd'hui beaucoup plus forts que nous l'étions au mois d'Août. L'Angleterre a fait un effort formidable qui commence à produire son effet. Mais il faut rendre cette justice à nos adversaires qu'ils avaient bien préparé leur affaire et choisi leur heure. Le plan, qu'ils ont en partie réalisé, etait bien conçu : S'emparer de la plus riche partie de l'Europe continentale et s'arranger pour conserver ce gage. D'où l'invasion de la Belgique, du nord et de l'est de la France et l'application d'une stratégie nouvelle et désespérée : la guerre de tranchées ! Il faut maintenant leur reprendre pied à pied, pouce par pouce, les territoires qu'ils ont envahis, en sacrifiant dans cette lutte les plus jeunes, les plus beaux, les plus intelligents de nos enfants. Sacrifice nécessaire et que personne ne songe à discuter, puisqu'il s'agit pour la France d'une question de vie ou de mort, de dissiper l'angoisse qui pesait sur le monde et surtout de rendre, dans l'avenir, le retour d'une telle calamité impossible—car, avec les moyens modernes, inventés par l'esprit diabolique des hommes, la guerre est une folie.—Vainqueurs et vaincus seront épuisés ; il faudra 50 ans pour réparer ce désastre.

"...Nous avons de bonnes nouvelles de mon frère et de mon neveu, tout deux prisonniers de guerre en Allemagne. Mon neveu supporte avec philosophie sa captivité ; son moral et son physique sont bons. Il souffre seulement un peu de la faim; nous lui envoyons des provisions chaque semaine, mais nous ne sommes pas sûre que tout ce que nous lui envoyons lui parvienne. Un Suisse de nos amis, qui a de puissantes relations en Allemagne a pu rendre visite à mon frère. Lui est moins philosophe et désire s'évader ; comme le lieu, où il est interné, se trouve situé à 600 kilomètres de la frontière suisse, nous considérons cette entreprise comme fort téméraire.

"...Jusqu'ici, nous n'avons pas à nous plaindre du sort. Nous n'avons eu à déplorer aucune perte parmi nos parents. C'est une question de chance, mais il y a des familles plongées dans le deuil le plus affreux, dont, en l'espace d'une semaine, le père et tous les enfants mâles ont été tués.

"...Nous attendons, depuis quatre mois, l'ordre de partir. Le fait que nous sommes toujours ici, l'arme au pied, prouve que les affaires vont bien. Employer au front des hommes de plus de 42 ans serait un mauvais signe.

"...L'entrée en guerre de l'Italie rendrait notre départ plus improbable encore, car elle nous permettrait d'employer les 600.000 hommes de troupes actives qui gardent la frontière italo-française.

"...Je me doute que le Canada traverse une crise financière importante. Il ne faut pas trop s'en effrayer ; la fin de cette guerre marquera le commencement d'une ère de prospérité inouie pour le Canada et les Etats-Unis. Tout dépend du résultat de ce qui ce passe actuellement sur le front où une lutte terrible est engagée..."

L. BUREAU.

AVIS

Liquidation de l'actif de Raoul Brouard et de l'hôtel Jasper, insolvables, Edmonton, Alta.

AVIS est ici donné que le susdit insolvable, Raoul Brouard, qui faisait affaires comme hôtelier, sous la raison sociale d'"Hôtel Jasper", dans la ville d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait la cession de son actif pour le bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de "l'Assignements Act" de la province d'Alberta.

Les créanciers sont invités à se réunir à mon bureau, 706 Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à 11 h. du matin le vendredi onzième jour de juin, A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de compte des affaires du susnommé insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaitre leurs instructions en ce qui concerne la disposition de l'actif.

Toutes les personnes ayant droit de présenter une réclamation devront déposer celle-ci entre mes mains en l'accompagnant d'une déclaration assermentée, le ou avant le 31ème jour de juillet 1915, après quelle date je procéderai à la répartition de l'actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été ainsi donné avis.

JAS. A. McKINNON,
Liquidateur officiel.

LES SUR-BOCHES

Savez-vous ce que c'est qu'un Sur-Boche ? je parie que non. D'abord qu'est-ce qu'un Boche ? C'est, direz-vous, la barbarie érigée en en système : c'est l'immoralité en code et doctrine, c'est le mérite dans la violation du droit des gens ; c'est la gloire dans la négation du droit naturel ; c'est le moi étroit, cruel et froid qui prend sa jouissance dans les souffrances des autres. Oui, oui, vous l'avez dit, le Boche, c'est tout cela. Et le Sur-Boche, lui ? C'est tout cela porté à la dernière puissance. Et vous croyez, vous, que ces monstres à face humaine et aux entrailles de démon, ça ne peut se trouver que sur les bords du Rhin allemand ? Vous êtes naïfs ! Vous ne connaissez pas évidemment les Tributs "jaune-orange" de l'Ontario. Et vous ne savez pas qu'un trop grand nombre d'Anglais de notre pays sont proches parents des Boches, si proches parents qu'on les dits frères en "BOCHERIE". Voyez plutot : Voici une doctrine qui pour venir de ministres de l'Evangile ne ressemble en rien à la doctrine de charité et de justice idu Divn Maître, mais ressemble plutôt comme deux gouttes d'eau aux principes des Pharisiens hypocrites et voleurs,— les Boches de ce temps-là—,qui portaient les sentences des saintes Ecritures sur les pans de leur robe et la violation de ces mêmes lois dans tous leurs pas et démarches. Dans un Synode protestant tenu à Sherbrooke ces jours derniers, un comité a été formé pour étudier la question scolaire de l'Ontario et faire rapport. Vous croyez que ce comité est chargé de formuler une revendication des droits lésés de la minorité canadienne-française ? Et cela, sous le logique et équitable prétexte, que la minorité anglaise-protestante du vieux Québec, jouit, elle, de toutes les libertés possibles en matière de langue et de religion. Non ! vous ne croyez pas qu'un Synode protestant soit capable de pareille intelligence des choses, et de telle largeur de vue ? Non ! vous ne pouvez pas vous arrêter, un seul instant, à pareille pensée, vous connaissez trop bien l'histoire du pays. Ces Révérends ont donc formé un comité d'étude, (tout comme si un comité de pareils Boches était capable d'étudier.)—lequel comité,—sans étude—,a fait un rapport qui a été adopté à l'unanimité, et lequel rapport dit, lisez bien:—"Si l'interprétation que la Législature d'Ontario fait de l'Acte de la Confédération, est exacte, la langue française est traitée de façon "GENEREUSE" dans la Province Soeur".

Et vous croyez que pour parler de la sorte, en pleine Province de Québec, surtout quand on appartient à la "MINORITE PROTESTANTE", il ne faut pas être plus que Boche ? Moi, je dis qu'il faut être Sur-Boche. Allons ! messieurs les Sur-Boches, vous faites erreur, émettez votre hypothèse en d'autre termes, dites :—"Si la loi scolaire de l'Ontario, déclare que la langue de la "MAJORITE" doit être la seule langue enseignée dans les écoles, et ce en vertu de l'Acte de la Confédération, il faut conclure que la loi scolaire de la Province de Québec est inconstitutionnelle puisqu'elle autorise dans ses écoles l'enseignement des deux langues, de la langue de la "MINORITE" comme de celle de la "MAJORITE". Et par conséquent, le Synode demande aux Législateurs de la Province de Québec d'amender la loi des écoles dans le plus bref délai, et dans les sens de celle de la Province d'Ontario. Voilà bien tout ce que vous vouliez dire' n'est-ce pas, messieurs les Sur-Boches ? et votre parfaite ignorance de toute logique vous a fait dire une énorme "bocherie", quoi ! Mais c'est compris. Aussi, à l'oeuvre, messieurs les Législateurs de Québec, vous qui avez toujours eu le plus grand respect de la Constitution, corrigez votre erreur, amendez votre loi scolaire, elle scandalise les Sur-Boches de notre pays ; au feu, donc, le "chiffon de papier" qui donne à la "minorité" anglaise-protestante de la Province de Québec, des écoles absolument indépendantes de celles de la "majorité" française-catholique ; au feu le "chiffon de papier" qui fait une "minorité" reine de ses écoles, pour les conduire selon ses besoins et à sa guise ; une "minorité" ne saurait avoir des besoins, encore moins des droits en dehors de ceux de la "majorité" ; au feu le "chiffon de papier" qui garantit le libre exercice de la religion protestante dans les écoles ; on ne doit enseigner dans toutes les écoles d'une province que la seule religion de la "majorité", laquelle est évidemment, dans la Province de Québec, la religion catholique et romaine. Et ce, d'après le principe des Sur-Boches : Une seule langue, une seule religion et un seul drapeau" ; au feu le "chiffon de papier" qui a des égards pour la "minorité", il ne faut pas perdre de vue le principe sur-boche que "la force prime le droit" et qu'il ne saurait y avoir d'autre droit que celui du nombre ni d'autre religion que celle de la force ; au feu donc tous "ces chiffons de papier" qui s'appellent traités, actes de capitulation, constitutions, conventions qui respectent les volontés et liberté des "minorités". Toute loi qui ne serait pas la sanction de ces principes sur-boches ne saurait être constitutionnelle dans un pays où la "majorité" est suréboche !!! Ainsi en ont décidé les illustres membres du Synode de Sherbrooke, les Sur-Boches en rabat. En plus, messieurs les Législateurs du Québec, pour ne pas encourir les titres infâmes "d'arriérés" que ne manqueraient pas de vous décerner ces savants en "bocherie", hâtez-vous de déclarer que la langue de la "majorité", c'est-à-dire la langue française, sera l'unique langue en usage dans les écoles de la province ; que tous les instituteurs et inspecteurs d'écoles devront être de la langue et de la croyance de la "majorité" c'est-à-dire, canadiens-français, catholiques; ainsi le veut l'Acte de la Confédération ; les Révérends Sur-Boches ont découvert cela lors de leur Synode de Sherbrooke. Et ce n'est pas tout, messieurs les Législateurs, afin de modeler votre loi scolaire le plus parfaitement possible sur celle de la province soeur, afin d'avoir une législation pas moins "généreuse"; ordonnez de suite que tous les inspecteurs fassent rapport exact de l'observation de cette si "généreuse loi". Et les instituteurs qui refuseraient de respecter et d'observer cette loi "si gélaire et puis dépouillés de leur direuse" seront privés de leur saplômes, et les municipalités, elles qui méconnaîtront la loi, seront privées de leur octroi et de leurs taxes. Ordonnez aussi, pour être logiques pour le moins autant que Leur Seigneurie des Juges de la cour d'appel de l'Ontario, que tous les livres d'écoles portent l'apostille du Pape de Rome et le paraphe de la Hiérarchie. Ainsi le veut la loi positive des Sur-Boches qui ont supprimé le droit naturel et qui se moquent du droit des gens. Et s'il vous plait, messieurs les Législateurs, faites vite, car il est grandement temps que la Province de Québec sorte des ténèbres du Moyen-âge et se mette enfin à la remorque si glorieuse et si supérieure de son illustre soeur qui s'appelle la province de l'Ontario, autrement dite la province sur-boche !

Allons ! êtes-vous satisfaits, messieurs de la race supérieure sur-boche ? Vous seriez fort difficiles et très illogiques si vous ne l'étiez pas.

JEAN RIVET.

LES NATIONS DES BALKANS

Vont-elles suivre l'exemple de l'Italie ?

La déclaration de guerre par l'Italie à l'Autriche-Hongrie a eu pour effet, automatiquement, de mettre les Italiens en guerre aussi avec les alliés de l'Autriche, c'est-à-dire l'Allemagne et la Turquie.

Mais elle a aussi un effet diplomatique important sur trois petites nations jusqu'ici restées neutres et que l'entrée en guerre de l'Italie va, à peu près certainement, entraîner dans le tourbillon, les nations des Balkans : la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie.

Il existe, croit-on, une convention entre l'Italie et la Roumanie, en vertu de laquelle ce dernier pays devra entrer dans la lutte en même temps que le premier. Cependant, à part une manifestation pupulaire à Rome, qui n'a pas de signification bien positive, on n'a pas encore annoncé que la Roumanie veuille entrer en campagne.

Elle attend, probablement l'issue de la bataille qui se livre en ce moment en Galicie, hésitant à s'exposer à l'attaque des armées austro-allemandes qui y combattent contre les Russes.

LES "MISSIONS" DE CALIFORNIE ET L'EXPOSITION PANAMA-PACIFIQUE

(Pour le Courrier de l'Ouest)

MISSIONS.—Ce mot évoque dans l'âme de tout bon Californien quelque chose de l'ambiance vague, immense, indéfinissable, comme le pays et l'océan dont il rappelle l'origine. Les personnes et les choses en sont toutes comme imprégnées et aucune expression parmi les nombreux dialectes de la côte du Pacifique ne comporte une idée plus vivante, plus imagée, plus religieusement abstraite que ce mot MISSION.

Cependant, dans aucun autre pays au monde, peut-être, le sens de ce mot a-t-il été aussi dénaturé qu'en Californie. Il est devenu à la fois anachronisme et une anomalie.

Des quarante-deux missions fondées par les Jésuites et les Franciscains, — les PADRES comme les protestants les nomment aujourd'hui,—la seule qui subsiste est celle de Santa Barbara. Bien que fort modernisée, à cause des habitations fashionables qui l'entourent, le but que se proposèrent le Père Junipero Serra et ses successeurs, le salut des âmes, se poursuit.

Aux nombreuses questions que font les touristes, au gardien de ces églises et monastères tombés en ruines et autour desquels vivaient heureux et prospères plus de trente mille sauvages, sous la direction des PADRES, on entend la même ritournelle: "La rapacité des Espagnols pour l'or a tout détruit."

S'il y a un soupçon de vraisemblance dans ces assertions, il n'y a pas un mot de vérité, et l'historien J. C. Shea fait bonne justice des propos que tiennent les ronds-de-cuir de l'Union américaine aux abords de ces églises et cloîtres tombant de vétusté. Durant l'année 1849, déclare-t-il, tout ce qui restait des principales missions de San Gabriel, de Monterey et de San Juan Capistran que le dernier gouverneur mexicain Echandia n'avait pu piller ou détruire, le Gouvernement de la Californie en consacra la ruine par un acte du Congrès en 1850.

Si on est forcé d'admettre qu'en 1768 le roi d'Espagne publia un édit ordonnant la déportation des PP. Jésuites, c'est aux gouvernements des deux Républiques Mexicaine et Américaine qu'appartient la honte d'avoir à jamais détruit l'un des plus beaux et des plus fructueux fleurons de l'Eglise Catholique en Californie.

Ne semble-t-il pas qu'il soit de tradition à Washington de démolir ou de laisser détruire, sans protester, tout ce que les catholiques ont le plus à coeur de conserver: l'Eglise, ses ministres, les monastères d'hommes et de femmes qui se dévouent à l'enseignement ou au soulagement du peuple. L'attitude officielle et les événements récents survenus au Mexique sont de nature à confirmer l'opinion publique dans ce sentiment.

M. J. Smieton Chase, auteur du Camino del Rey, dit qu'il serait à souhaiter que les Américains, amis ou protégés du gouvernement, qui achetèrent à vil prix les édifices des missions, les terres et constructions des colons espagnols, songeassent à réparer leur injustice en restaurant quelques-unes de ces ruines menacées d'une destruction complète. Ce sont des vestiges sacrés qu'un peuple moins utilitaire tiendrait à honneur de conserver. Mais le concept yankee néglige ou dédaigne tout ce qui ne porte pas la marque de fabrique de son progrès et de son art à rebours, sauf à laisser à ses enfants le soin de découvrir les tableaux truqués ou autres bibelots postiches que ses millions lui ont procuré d'Europe.

Mais, soit à cause d'un besoin inné dans tout être de reconnaître un bienfait reçu, soit en vue de protester contre les spoliations dont les missionnaires et leurs ouailles furent les victimes, les populations, sans égard de races et de croyances, sont restées foncièrement attachées aux PADRES, aux lieux et aux choses qui les rappellent.

C'est ainsi qu'elles manifestent leur attachement et leur respect en ne parlant d'eux qu'avec révérence et admiration; elles leur font une large place dans leurs fêtes civiques et nationales; elles disent fièrement à leurs enfants qu'ils doivent la découverte et une partie de la prospérité de leur pays à ces apôtres de la première heure. Des centaines d'édifices publics, églises, hôtels de ville, gares de chemin de fer, théâtres, empruntent leur forme au genre d'architecture toscan-galo-arabe que les Pères adoptèrent à la fondation de leur ordre. On retrouve de même style partout dans la plus humble maisonnette aussi bien dans les résidences princières. C'est sa simplicité et son adaptation aux pays chauds qui en font l'utilité et le charme.

Cette quasi vénération qu'une population aux deux tiers protestante entretient envers les PADRES et leurs missions, offre un sens psychologique qu'on cherche en vain à approfondir. L'âme populaire exprime souvent ses sentiments de crainte, de haine, d'affection ou de gratitude d'une façon inconsciente et donne rarement en dernière analyse la cause déterminante qui les inspire.

De ce qui précède, il est facile de conclure pourquoi la statue du fondateur des missions s'aligne avec d'autres plus diaphanement vêtues dans les parcs des grandes villes. C'est pour le même motif qu'elle surmonte deux des monuments des Expositions de San Francisco et de San Diego. L'un de ces monuments représente un chef indien et sa famille, s'inclinant et se signant en baisant le Crucifix que leur présente le missionnaire. Dans l'autre, à la base d'une colonne de la Cour de Univers, figure le Père Junipero Serra tenant une croix d'une main et montrant le ciel de l'autre.

Ce moine en stue, avec sa robe flottante sanglée d'un cordon de chanvre, et montrant à la foule le signe rédempteur, forme un édifiant contraste avec la nudité des deux cents divinités païennes qui ornent les façades ou surplombent les palais de l'Exposition.

Ici, seul le pavillon de l'Etat a adopté le genre d'architecture Mission. Chacun des autres Etats de l'Union et les pays étrangers, ont emprunté à chaque style des nuances ou des composés qui leur sont propres. Cette variété de tons et de formes, n'enlève rien de l'unité qui réjouit la vue et repose l'esprit, mais dans un degré moindre qu'à San Diego. Ici le genre Mission est le même pour toutes les constructions, tenant quelque peu du roman et de l'Ecole Espagnole avec cloîtres, beffrois. Ces édifices, à teinte claire crème, de la cité coloniale à distance considérable l'un de l'autre, sont alignés de chaque côté des avenues, dont les trottoirs recouverts de treilles et de charmilles ressemblent à de longues galeries où on respire à l'ombre un air frais et embaumé. A San Francisco on a fait grandiosement beau et grand, mais on y sent l'effort, et quand on sort d'un palais, on se sent fatigué, comme écrasé à la vue d'une haute montagne.

A San Diego, tout y est simple, depuis le pont aux sept arches, de mille pieds de long et de cent soixante-seize de haut, qui y donne accès, jusqu'aux plus humbles plantes de la région et c'est précisément ce qui en fait le charme. Aussi, tandis que l'Exposition de San Francisco leurre le visiteur d'un palais à un autre, le surprend sans le contenter, l'Exposition de San Diego l'invite à s'asseoir à contempler, à jouir dans le calme de cette sereine beauté, souvenir de la vieille Espagne; elle jette son âme dans une rêverie demi-religieuse et la remplit d'une douce émotion faite de joie, de tristesse et de tranquille mélancolie.

Si dissemblables que oient les deux Expositions, elles sont isolément et collectivement belles. En maints points de contact l'une est une miniature de l'autre, et tandis que celle du Nord peut être avantageuse- Nord peut être avantageusement comparée à un brillant soleil dont les rayons refléchissent les produits des nations représentées dans la "Jewel City", celle du Midi est une perle d'un éclat plus doux, mais plus pénétrant pour les enfants de la Californie.



LES POULES

Nombre à garder

D'après ce que mon expérience me permet de constater, un cultivateur qui n'a pas quelqu'un capable de l'aider, ne peut réussir à soigner convenablement un troupeau de plus de 75 poules. Je crois même que 50 sujets suffisent.

L'aviculture est une science de détails, si on ne veut pas se plier à tous les détails, il vaut mieux ne s'y pas livrer. Il en est qui dépensent de l'argent inutilement en gardant un grand nombre de poules mal soignées dans un local trop petit et malpropre. Il est nécessaire pour avoir du succès d'accorder beaucoup de soin, d'espace, de propreté. Si vous êtes décidés de rendre votre travail payant, demandez-vous ce que vous pouvez donner de votre temps aux poules tous les jours. Quand vous aurez réfléchi, choisissez la race qui vous convient le mieux.

Pour moi je préfère la Rhode-Island rouge, à toutes les autres, parce qu'elle réunit les qualités de bonne chair, bonne poule, bonne couleur. Les sujets de cette race sont presque toujours très forts, les oeufs fécondés, l'élevage facile. J'ai gardé des Wyandottes, Plymouths Rocks, mais je préfère les Rhode Island, chacun son goût. J'ai obtenu mes plus grands succès avec cette poule. D'autres ont réussi aussi bien que moi avec la Wyandotte ou la Plymouth. Choisissez donc à votre goût, mais dites-vous bien que dans chaque famille il y a des bons et des mauvais sujets. Une fois la race choisie il vous faudra faire la sélection, c'est-à-dire enlever de votre troupeau tous les mauvais sujets. Si vous n'avez pas le moyen de dépenser beaucoup d'argent, achetez moins, mais bon et beau. Commencez lentement, l'expérience s'acquiert, mais ne s'achète pas. Au cas où vous avez déjà des poules communes, procurez-vous des oeufs de bonnes poules de race.

Choisissez bien la poule à qui vous confiez ces oeufs. Je vous conseille d'en mettre couver deux à la fois. Le 7ème jour de l'incubation vous ferez le mirage et si il y a lieu donnez les bons oeufs à une seule poule. Choisissez une autre couveuse que vous mettrez en opération en même temps que celle dont vous avez ôté les oeufs. Le 7ème jour, mirage, mettez les bons oeufs à la 2ème poule et mettez des oeufs nouveaux à la 3ème et 4ème ensemble. En suivant cette méthode, seulement avec des poules, vous pourrez élever un grand nombre de poulets.

LES LABOURS

La culture est un problème fort complexe, dont la solution dépend d'un grand nombre de facteurs d'importance très variable. Les travaux des agronomes ont déjà soulevé quelques points du voile qui masque les causes des phénomènes naturels, mais il reste encore bien des sujets d'une grande utilité pratique à étudier.

Tels sont, en particulier, tous les agents d'ordre physique et climatérique dont l'influence est bien connue par ses effets et à peu près inconnue pour ses causes.

Un savant professeur allemand, M. le docteur Wollny, de Munich, s'est consacré à l'étude de ces question, qu'il a rassemblées sous le nom d'agriculture physique, et, parmi ses dernières observations, nous relevons les suivantes qui ont porté sur l'orientation des ligne et sillons.

On sème en ligne le blé et les plantes sarclées, on butte les pommes de terre. Est-il indifférent de faire ces travaux suivant une direction quelconque.

Les recherches du Dr Wollny mettent en évidence la supériorité très nette des lignes dirigées du nord au sud. A la vérité, les différences sont très faibles, mais elles sont sensibles et il importe d'en tenir compte, car les moindres changements se traduisent par des grains appréciables.

Qu'il s'agisse de céréales, de plantes sarclées ou de légumineuses, les récoltes ont toujours été plus abondantes dans les parcelles où les semailles avaient été faites en lignes dirigées suivant la méridienne. Les expériences sur betteraves ont d'ailleurs montré que l'influence si favorable à la direction du nord-sud se manifestait aussi sur la qualité des récoltes ; les betteraves plantées dans ces conditions sont les plus riches en sucre.

Il est facile d'expliquer ces faits. Dans les lignes tracées de l'est à l'ouest, les plantes se gênent mutuellement dans le partage de la lumière, suivant leur alignement. Le matin, les plantes du côté ouest ne reçoivent presque pas de rayons solaires interceptés et les plantes de l'autre extrémité ; le contraire arrive au coucher du soleil. En second lieu, les deux côtés des plantes sont exposés, l'un au nord, l'autre au sud, et il en résulte des différences très notables de température qui peuvent amener l'accroissement irrégulier des plantes.

Tous ces accidents disparaissent avec la direction nord-sud, qui assure aux plantes une meilleure répartition de lumière, de chaleur et d'humidité.

On conçoit que ces faits se confirment pour la direction à donner aux fossés des plantes buttées. Ici les différences de température entre les deux parois du fossé dirigé de l'est à l'ouest ont atteint, d'après les observations du Dr Wollny, jusqu'à quatre degrés et on comprend fort bien qu'il puisse s'ensuivre une irrégularité dans le développement.

Pour les mêmes raisons, c'est encore suivant la méridienne qu'il convient de diriger les sillons dans lesquels on enfouit le fumier. Des expériences précises ont absolument prouvé la supériorité de cette façon d'agir.

Il est probable que l'on constaterait le même avantage pour les silos de fourrage ou de racines, car en les construisant dans le sens sud-nord la chaleur et l'humidité seront le plus régulièrement réparties dans la masse. On évitera ainsi les moisissures et les mauvaises fermentations.

Ainsi donc, semez et labourez de préférence vers le nord ; c'est un moyen fort simple d'accroître un peu les récoltes et il importe dans les temps difficiles que traverse actuellement l'agriculture, de ne négliger aucun procédé capable d'augmenter un peu le produit brut.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No. 1. Northern, $1.44
Blé No. 2. Northern, $1.41
Blé No. 3. Northern, $1.34
Blé No. 4. .... $1.31

Blé No. 5. .... $1.27
Blé No. 6. .... $1.03
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs. $7.75
Porcs ordinaires 100 livres $5
Boeufs de choix, 100 livres, $7 à $7.75
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $6. à $6.50
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.50

Foin.

Mil, la tonne, $13 à $15
Foin de coteau, la tonne, $10
Foin de marais, la tonne, $8.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, ... 18c
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 3c
Betteraves, le minot, 40c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.
Oeufs 20 à 25c
Beurre, 30 à 45c.

VISITE AUX USINES KRUPP

M. Roeder, le correspondant du "World", de New-York, qui avait été déjà reçu par M. Ballin, directeur de la Hamburg-America, publie le récit d'une visite qu'il a faite ces jours derniers aux usines Krupp, à Essen.

Il signale les précautions extraordinaires prises dans cette ville contre les espions; "vingt minutes" après l'arrivée d'un voyageur, son nom doit être transmis à la police, dans la cas contraire l'hôtelier se voit retirer sa licence.

M. Roeder se présenta aux fameuses usines et montra ses lettres d'introduction. Après avoir défilé devant d'innombrables sentinelles et détectives privés, il fut conduit dans une salle d'attente dont les murs couverts de glaces, permettaient de surveiller tous ses mouvements, tandis que ses hôtes téléphonaient à Berlin pour obtenir confirmation de ses lettres d'introduction.

On lui fit ensuite visiter une partie des usines: il vit "de nombreux mortiers de 420 montés sur des chariots d'acier construits spécialement à cet effet". Il parle aussi de "deux mortiers de 420 renvoyés d'Anvers afin d'être minutieusement examinés avant d'être appelés à rendre de nombreux services au front".

La plus grande partie du récit de M. Roeder est consacrée à la description des mesures minutieuses prises pour assurer le confort des ouvriers afin que ceux-ci puissent travailler commodément et presque sans arrêt.

Contrairement au reste de la population, ils ne sont pas astreints aux cartes de distribution du pain qu'ils peuvent consommer à discrétion.

On leur sert tous les jours un excellent déjeuner et ils reçoivent un salaire de 15 à 20 p. c. supérieur à celui qu'ils touchaient avant la guerre.

"Avant la guerre—expliqua un des directeurs de l'usine au correspondant américain—nous avions 36,000 ouvriers. Depuis, un grand nombre d'entre eux ont été appelés sous les drapeaux. Nous avons fait revenir du front les plus habiles d'entre eux. Ils servent mieux ainsi la patrie, et notre personnel comprend 46,000 hommes qui travaillent jour et nuit, par équipes."

Les usines Krupp sont protégées par des canons contre les aéroplanes et des guetteurs veillent en permanence.

LA VIE DES PAUVRES BELGES SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Des détails inédits particulièrement intéressants sur l'occupation de la Belgique par les Boches—L'organisation des chemins de fer—Finance et vol—Le commerce lucratif—La vente des journaux français.

Paris, 20.—Une personnalité belge qui est revenue récemment de Belgique, nous a donné sur l'occupation allemande certains détails inédits particulièrement intéressants.

—Le premier soin des Allemands, en s'installant en Belgique nous dit notre interlocuteur, a été de réorganiser complètement l'exploitation des chemins de fer. Tout a été transformé à l'allemande; le jeu des signaux lui-même a été changé.

"Des trains nombreux, avec wagons-lits et wagons-restaurants, sur les grandes lignes sont mis à la dispositions du public et circulent sur toutes les lignes au tarif uniforme de 0 fr. 10 par kilomètre en troisième classe, 0 fr. 15 en seconde et 0 fr. 20 en première. Il est formellement interdit aux civils et aux militaires de voyager ensemble et des compartiments réservés portent l'inscription : "Nur fur civil" (seulement pour civils).

"L'autorité militaire s'inquiète en effet des renseignements que les soldats pourraient donner à la population et, surtout de ceux que la population pourrait fournir aux soldats. Des affiches sont d'ailleurs apposées dans les trains, défendant formellement aux militaires de tous grades d'accepter à boire des voyageurs civils et même de converser avec eux.

"Tout voyageur doit se munir d'un passeport. Si la pièce n'est pas en règle, s'il y manque une signature ou un cachet, le porteur est frappé d'une amende qui, farfois atteint cent marks. En cours de route, les convois sont fréquemment arrêtés par des patrouilles dont les chefs interrogent les voyageurs vérifient leurs papiers et les fouillent au besoin.

"Les précautions sont encore plus sévères à l'égard de ceux qui veulent approcher des places fortes: Namur, Liége, Anvers. Il leur faut un passeport spécial qui ne s'obtient qu'après de grandes difficultés.

"Les noms des gares enfin ont tous été germanisés: Brüssel (Bruxelles), Luttig (Liége), etc.

"Pour ce qui est du transit des marchandises, il n'existe pour ainsi dire pas à l'intérieur de la Belgique; mais il s'effectue régulièrement pour les transports d'Allemagne en Belgique. De nombreux trains chargés de soldats ou de matériel, vont également de Belgique en Allemagne, mais dans le plus grand secret: les Allemands eux-mêmes ne peuvent en approcher.

"L'autorité militaire a en outre, fait construire de toutes pièces un chemin de fer, reliant Sedan à Bastogne. Cette ligne projetée depuis plusieurs années, offre un grand intérêt stratégique. Les chemins de fer vicinaux fonctionnent comme ils peuvent, c'est grâce à eux que toute activité commerciale n'est pas éteinte.

LES PRISONNIERS RUSSES

"Pour tous les travaux intéressant les voies ferrées, les Allemands ont fait appel à une main-d'oeuvre imprévue: celle des Russes.

"Le 5 mars, arrivait à Arlon un premier train de prisonniers russes. Il suscita une grosse émotion. Un sous-officier, qui savait le français, expliqua que tous étaient des ouvriers militaires des chemins de fer, faits prisonniers au début de la campagne. Quelques jours plus tard, d'autres trains amenèrent encore de nombreux Russes. On peut évaluer à trois mille le nombre de ceux qui sont actuellement employés à la construction, à la réfection ou à l'entretien des voies. Ce sont de grands et solides gaillards, qui portent de longs vêtements fourrés, aux poches énormes, et dont l'aspect est caractéristique. On les a desséminés à travers la Belgique. Tous se plaignent, d'ailleurs, de la façon dont ils ont été traités, surtout au début de leur captivité.

LES OFFICIERS ALLEMANDS

"La pénurie d'officiers provoquée par les immenses pertes que ce corps a subies, a obligé l'Allemagne à créer dans son commandement, en dépit de ses préjuges aristocratiques, une catégorie nouvelle de grades dont l'état d'esprit est fort différent de celui des grades de carrière. On a recruté ceux-là parmi les anciens "feldvebels" (sous-officiers) promus à la suite de faits de guerre.

"Les officiers de caste, qui les tiennent en parfait mépris, refusent de frayer avec eux. Dans chaque village de Belgique il y a, au moins, deux cafés ou restaurants désignés comme casinos ou cercles d'officiers, chaque catégorie fréquente le casino de sa caste. Pour rien au monde les parvenus ne seraient admis parmi les autres. Cette déconsidération où on les tient provoque, chez eux, un grand mécontentement d'autant que leur nomination n'est valable que pour la durée de la guerre, et il en est résulté déjà quelques incidents assez vifs.

LES MESURES FINANCIERES.

"Les mesures financières que l'Allemagne a prises en Belgique témoignent, à la fois, de son ingéniosité en cette matière et de sa parfaite mauvaise foi. Les Allemands compreanent la finance à la façon de Mandrin ou de Cartouche, c'est-à-dire en mettant dans leur poche l'argent d'autrui.

"C'est ainsi que, sous prétexte que la Banque nationale belge avait transporté en Angleterre son encaisse métallique, ils ont prononcé sa liquidation lui retirant également le droit d'émettre aucun billet.

"Cette première mesure prise, ils ont accordé le privilège d'émission du papier-monnaie à la Société générale belge, mais comme cette société n'a pas de contre partie monétaire, son papier, en conséquence, est sans valeur.

"Or la "civilkasse," ou caisse officielle allemande, n'accepte pas facilement les billets de la Société générale. Elle exige qu'on la paye en argent belge ou en vieux billets de la Banque nationale. Bien mieux, lorsqu'un Belge se présente à ses guichets et qu'il veut opérer un versement avec de l'argent allemand qui pourtant a cours forcé en Belgique, on lui dit :

"Vous êtes Belge, Eh bien, payez-nous avec de l'argent belge..

"La valeur du mark étant dépréciée, en agissant de la sorte, les Allemands ne perdent point au change. A Liège ils ont même déclaré le cours forcé du mark à 1 fr. 30 !

"On sait d'autre part qu'une ordonnance du gouvernement militaire de la Belgique, en date du 16 janvier dernier, a frappé tous les Belges absents, qui n'auraient point regagné leur foyer dans un délai fixé, d'une amende égale au décuple de leurs contributions pour 1914. Ce versement était exigible le 15 avril.

"Tout fait prévoir que les Allemands exigeront rigoureusement le payement des amendes ainsi encourues. Ils ont en effet commencé à les faire rentrer, et la réalisation des objets mobiliers ou des immeubles produira certainement un bon rendement; la Belgique étant actuellement infectée d'agioteurs allemands qui ont des capitaux.

COMMENT ON LIT LES JOURNAUX FRANCAIS

"Malgré la surveillance des autorités allemandes et les inquisitions de la police on lit, à Bruxelles, les journaux français et particulièrement le "Matin". Mais les difficultés d'importation et les risques de la vente mettent le numéro à un prix assez élevé.

"Le "Matin" arrive trois jours après qu'il a paru. Il vaut alors 5 francs l'exemplaire. Le lendemain on peut se le procurer pour 4 francs, le jour suivant pour 3 francs et ainsi de suite. Au bout d'une semaine on ne le paye plus que 0 fr. 50 ou même moins.

"Lorsque les camelots qui le vendent en cachette aperçoivent dans la rue quelqu'un dont la figure leur paraît assez sympathique pour lui faire des propositions, ils murmurent en passant tout près de lui ce simple mot à mi-voix : "Matin." Si le client est un Boche il fait arrêter le camelot mais on ne trouve sur lui que les journaux allemands, et l'on doit le relâcher.

"Au contraire, si c'est un Belge, il suit prudemment jusque sous une porte cochère l'homme qui lui a proposé le journal français et lui remet une pièce de 5 francs. Quelques instants plus tard un compère qui flâne dans la rue sans avoir l'air de rien passe à son tour près de l'acheteur et lui glisse dans la main le numéro demandé.

"Il est plaisant de constater combien les officiers allemands sont désireux de lire les journaux français; chasseurs d'hôtel, garçons de café, marchands de fleurs sont leurs principaux intermédiaires car les vendeurs ne se risquent plus à leur vendre directement; de trop nombreux pièges leur ont été tendus.

"Cette prédilection pour les journaux français est symptomatique; les officiers et les hauts fonctionnaires allemands se sont rendus compte que la presse de leur pays les trompe trop grossièrement.

"Même les autos militaires allemandes transportent des journaux dans telles villes (que nous nous garderons bien de citer pour éviter l'interruption de cet intéressant service) ce sont les chauffeurs venant du front qui apportent contre bon argent, les journaux français: L'armée de von Kluck, possédait des chauffeurs qui par ce trafic ont dû gagner pas mal d'argent.

UN BLASPHEME PUNI

Le terrible fait suivant, rapporté par deux prêtres qui en furent témoins, montre comment souvent même ici-bas le blasphémateur reçoit de terribles châtiments.

Il n'y a pas longtemps, dans les tranchées des Alliés, un anticlérical notoire fut choqué de voir assigner un aumônier à son régiment et d'apprendre surtout que cet aumônier était un jeune Trappiste.

Quelques jours après l'arrivée de ce dernier, apercevant le jeune prêtre qui circulait dans la tranchée, il dit à ses compagnons :

"Qu'avons-nous besoin de lui ici, puisqu'il n'y a pas de Dieu. S'il y en a avait un, il briserait mon fusil à ce moment même."

Et comme il brandissait son arme au-dessus du talus de la tranchée une balle ennemie le lui brisa dans la main et, faisant ricochet, lui traversa la cervelle.

Il tomba mort, sous les yeux de ses compagnons terrifiés.

On dit que plusieurs témoins de ce fait se convertirent.

THE CHURCH PROGRESS.

VOULEZ-VOUS VOUS MARIER ?

Alors lisez les conseils du Dr Hall aux jeunes gens.

Q'importe la couleur de ses cheveux ; voyez plutôt si son grand-père était en bonne santé.

Qu'importe sa finesse—c'est du caractère qu'il faut pour faire une bonne épouse.

Ne vous occupez pas trop de sa manière de se "balancer" au bal, voyez plutôt si son esprit est bien balancé.

Qu'importe la perfection de sa figure; une santé parfaite est plus importante.

Voilà les conseils que donne aux jeunes hommes, aspirant au conjungo, le Dr Hall, du Collège Médical Northwestern.

"N'épousez pas une héritière uniquement parce qu'elle est héritière," est un autre des conseils du Dr Hall.

D'après le terrible professeur, voici l'harmonie qui devrait exister chez les futurs conjoints.

"Un homme de 21 devrait épouser une fille de 19 à 20 ans.

De 25,—une fille de 21 à 27.
De 30,—une fille de 23 à 28.
De 25,—une fille de 21 à 30.
De 40,—une fille de 25 à 33.
De 45,—une fille de 25 à 35.
De 50,—une fille de 40 à 50.
De 70,—une fille de 50 à 60.
De 80,—une fille de 60 à 70.

"Lorsqu'un homme a atteint 50 ans, il ne devrait pas avoir d'enfants, continue le docteur. Je lui conseille d'épouser une veuve avec plusieurs enfants.

"Lorsqu'un homme de 60 ans ou plus se marie, ce devrait être dans l'unique but d'obtenir une garde-malade durant ses vieux jours. Il agit mal d'épouser alors une jeune personne."

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Caltistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. 27-12

Dr J. E. AMYOT, médecin-chirurgien, obstétrique, maladie des femmes. Heures de bureau: 10-12, 2-5 7-9: Bureau 4 rue Elisabeth;au nord du Magasin Ramsey; Résidence, 415, Deuxième avenue S. O. Tél. 2065 et 3435 29-26.

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.
Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique
Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.
Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél. 6819. 28-26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

OPTICIEN, Jules Erlanger, Dr of Optics; attention scientifique donnée aux yeux, choix et adaptation de verres si nécessaire. Chambre 7, Edifice Sugarman, au dessus du Théâtre Monarch. Tél. bureau 4163, résidence 5592 29-4.

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7545 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à pr'ter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

STENOGRAPHES

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 85c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 pa rcent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: *affaires, amour, mariage*. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue, Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

Boyle. On prépare les élèves pour les examens locaux de l'"Associated Board" R. A. M. R. C. M. du Collège royal de Londres, Angleterre. Téléphone 4630 19-1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios Edifice Bradburn-Thompson. Première rue 27-26

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave. Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9974 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de *montres garanties*. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

A LOUER, homestead dont 50 acres en prairie, eau à volonté, à environ 2 milles de l'église, de la poste et du magasin et à 3 milles d'une école. S'adresser au Courrier de l'Ouest pp.

Belle terre a louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alberta. p.p.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

BOIS DE CONSTRUCTION

AYANT DECIDE de fermer nos entrepôts nous vendons notre bois de construction au-dessous du prix coûtant. A vendre également paire de juments pesant 2,800 livres. S'adresser à Bond Lumber Co, 10302, 107me rue, Edmonton. 29-4.

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta. à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

BELLE TERRE à vendre ou à échanger pour des animaux; cette terre de 160 acres est située à 5 milles au nord de Brosseau, près d'une école, dans un centre canadien-français 25 acres en labour, maison, étable, clôtures; $1,000 et paiement d'une hypothèque de$500 due dans 9 ans. S'adresser à M. le curé de Brosseau, Alta.

ON ECHANGERAIT deux bons lots situés à Morinville (évalués $500) contre une paire de chevaux. On échangerait également de bonnes fermes en valeur contre des lots vacants situés à Edmonton. S'adresser à Cox & Murdoch, 720 Edifice Tegler, Edmonton. Tél. 2461.

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

Bon quart de section, convenant pour la culture du grain, terre haute; à vendre pour $26.00 de l'acre; si la vente a lieu de suite on se contentera de $480 comptant et l'on donnera 10 ans pour payer la différence à 6% d'intérêt. Vous ne retrouverez jamais une occasion semblable. Agissez de suite. Ernest Phillips, 309, Edifice du C. P. R. Edmonton 19—1.a.

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, *la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison*, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, *laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000* comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

2545 acres de bonnes terres a vendre, formant partie de la Réserve indienne Alexandre, à l'ouest de Morinville; la patente de ces terres comporte tous les droits de minéraux; conditions faciles. S'adresser à la chambre 302 Edifice Alexandra, MM. Garbe & String. 26-21

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St-Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres cloturées maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école, $5 l'acre, conditions de paiement faciles S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

On demande un homme énergique, pour voyager dans les localités de langue française de la région S'adresser personnellement au No 205, Edifice Williamson, Jasper Est. Edmonton. 1 F.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20--1a

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser a F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

FERMIER connaissant à fond la culture et la conduite de tous les outils aratoires demande place avec deux fils âgés de 21 ans et de 19 ans. Ecrire au Courrier de l'Ouest, casier 98, Edmonton. P. P.

ON DEMANDE une servante pour le dehors de la ville. Références exigées. S'adresser samedi, à midi, à Mme Beauchesne, Hôtel Cecil, Edmonton.

Française, très active demande travail pour 2 ou 3 jours par semaine, dans famille canadienne-française demeurant à Edmonton.

S'adresser au Courrier de l'Ouest. P. P.

Français, âgé de 50 ans, demande emploi. S'occuperait de travaux de ferme ou de jardinage. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède *diplôme de* sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en *parfaite condition*. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 531 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

A vendre excellente machine à écrire Oliver, neuve, 40% de réduction sur le prix régulier. S'adresser à M. F. Cola, 23 rue Short, Tél. 71758. P. P.

Un excellent canot indien, de 18 pieds de long, avec pagaies, entièrement neuf, à vendre à de bonnes conditions. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton. P. P.

Bonne automobile Stoddart Dayton, 38 H. P. 5 places, en très bon état, à vendre à des conditions exceptionnelles. Ecrire à la Boite postale 891, Edmonton. P. P.

ECREMEUSE Eaton, tres bon etat, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 6000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles *à l'ouest d'Edson sur le G. T. P.* et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Gardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 524 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heimnck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 *Edifice Bradburn-Thompson*, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez vorte intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

Un colon français, désire prendre des animaux sur sa ferme à moitié bénéfice; terre clôturée. S'adresser au Courrier de l'Ouest. J. F. B. P. P.

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1478. 27-26

ON RECHERCHE MM. Jules et Jérôme Nayaert, prière de fournir renseignements à M. Arthur Nayaert, leur frère demeurant 37 cours Auber à Bordeaux (France). P.P.

THE REAL FRENCH CLEANERS, nettoyage à sec, teinturiers et fourreurs; nous nettoyons, pressons et teignons les vêtements de femmes et d'hommes, gants, cravates, etc. Changements de tous genres; nettoyage de plumes; fourrures nettoyées et remodelées, par des ouvriers experts. Livraisons dans toutes les parties de la ville. On prend les vêtements à domicile. L. Rosenberg, propriétaire, 645, Jasper, deux rues à l'est de la gare du C. P. R. Téléphone 2950. 27-4.

EN AVANT QUAND MEME

L'emploi des gaz asphyxiants n'empêche pas les Français de poursuivre les barbares.

Londres—Le témoin oculaire officiel anglais, au cours d'un long compte rendu de l'engagement de ces deux derniers jours aux environs d'Ypres, raconte comment les Allemands ont continué de faire usage de gaz asphyxiants, mais avec moins de succès que lors de la première occasion.

En dépit de cet obstacle, dit le narrateur, les Français ont continué d'avancer à l'Est du canal d'Ypres, et au sud de Pilkem. Le résultat de ces opérations a été de reculer la position qu'occupaient les Allemands sur la ligne française entre le canal et le chemin d'Ypres-Langemarck, soit, un gain d'au-delà 1,000 verges.

Au cours de cette marche en avant, on a fait un grand nombre de prisonniers allemands.

Tandis que les Français poursuivaient leur marche dans cette partie du territoire, les Allemands ont attaqué les Anglais au sud de Neuve-Chapelle et à la colline No 60, faisant usage dans les deux cas, de gaz asphyxiants. Dans la dernière attaque, toutefois, par suite d'une saute de vent, la fumée des gaz a été renvoyée dans la direction de l'ennemi qui en a, croit-on, beaucoup souffert.

"Vers cinq heures du soir," raconte le témoin oculaire, "un épais nuage de vapers suffocantes fut dirigé des tranchées ennemies sur toute l'étendue du front de bataille de la droite française, de même, que sur notre gauche, à partir de la route Ypres-Langermarck, jusqu'à une distance considérable à l'Est de St-Julien. Les fumées ne s'étendaient pas très loin au-delà de nos tranchées de front, mais elles étaient néanmoins suffisantes pour rendre la position intenable et l'on donna l'ordre de retraiter.

"L'instant d'après, l'ennemi ouvrait un feu violent sur nos tranchées et notre infanterie. Nos canons ne restèrent cependant pas inactifs et ils commencèrent de leur côté à vomir la mitraille sur les tranchées allemandes.

"Néanmoins, l'infanterie allemande y a fait face de même qu'elle reçut une grêle de shrapnels. En certains cas, ou les gaz n'avaient pas pénétré nos lignes, nos troupes ont tiré au milieu du nuage sur les Allemands, qui avançaient. En d'autres cas, les hommes, qui gardaient la ligne du front cherchèrent à se jeter sur le flanc, où ils furent plus ou moins compris dans le zone affectée par le gaz. Ils attendirent là, jusqu'à ce que l'ennemi se présenta et ils le reçurent à la baïonnette, comme il arrivait à nos tranchées.

"Au sud de St-Julien, la densité de la vapeur était telle qu'elle nous contraignit à évacuer les tranchées; mais, il survint des renforts, qui chargèrent l'ennemi avant qu'il eût pu s'établir dans la place. Dans chacun des cas les assauts ont complètement échoué. Notre artillerie a massacré un nombre considérable d'ennemis. Les hommes tombaient par monceaux, tandis que les autres retraitaient précipitamment sur leurs lignes. Un grand nombre, qui s'engagea dans le nuage des gaz, ne put retrouver le bon chemin et, en toute probabilité, beaucoup de blessés ont dû perir des suites de la suffocation.

"Plus à l'est, une attaque semblable a été livrée a sept heures du soir; mais elle n'a pas paru avoir plus de succes, et l'assaut de l'infanterie fut de suite repoussé par le feu de notre artillerie.

"Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps avant que nous pûmes réoccuper nos tranchées et rétablir dans sa position première, toute notre ligne. L'attaque, livrée aux Français, obtint de même résultat.

"On a dit bien des choses sur les troupes, à la gauche, qui ont sauvé la situation le 22 et le 23 avril, mais les services rendus par l'infanterie anglaise, plus à l'est, n'ont pas été moins brillants. Elle tint tête à un feu d'artillerie extrêmement violent, venant de tous les côtés, et malgré des assauts réitérés, livrés avec une telle détermination que l'ennemi plus d'une fois atteignit nos tranchées avant que d'en être repoussé.

"Non seulement il en a été ainsi, mais, cependant que nos hommes, à cet endroit, étaient occupés à repousser des attaques sur le front, ils savaient que les troupes, à leur gauche, étaient en retraite. L'épreuve était aussi pénible pour des soldats qu'elle aurait pu l'être."

Puis, le témoin rapporte certains incidents, qui démontrent la persévérance des troupes indiennes qui, dit-il "avancèrent sous un feu meurtrier, criant toujours de plus en plus fort."

"Au dire des prisonniers, capturés dans le récent combat," poursuit le narrateur, "un corps allemand a perdu quatre-vingt pour cent de son effectif dans la première semaine et les pertes infligées par le feu de notre artillerie, même les jours où il n'y eut pas d'attaques, ont été fort élevées, et beaucoup d'ennemis ont eux-mêmes souffert des effets du gaz.

"On verra qu'une grande partie de l'infanterie, qui n'avait reçu que trois semaines d'entraînement, a été appelée, au cours de la bataille, à remplacer les morts ou les blessés.

Le témoin oculaire rapporte alors qu'une brigade allemande reçut l'ordre de ses officiers de faire examiner le champ de bataille, situé à l'arrière par une patrouille d'étrangleurs.

Puis le narrateur continue;

"En ce qui regarde le récent combat, livré sur notre gauche, il est désirable que l'offensive allemande soit envisagée sous son véritable aspect, et que l'on n'en détruise ni n'exagère l'importance. Effectuée d'abord par surprise, sous forme d'un nouveau genre attaque, elle a résulté en un gain de terrain considérable pour l'ennemi, pour ce qui en est des tranchées, dont la plupart ont pu être conservées par les corps de troupes fraiches.

"Il parait y avoir eu une forte contre-offensive, entreprise en réponse à l'offensive des alliés sur d'autres points et livrée avec le même but que les attaques précédentes des derniers mois, par exemple, celle de février, au sud-est d'Ypres, à St-Eloi, le 14 mars, et sur d'autres points du front français. Entre les premières tentatives et la dernière, il n'y a pas eu de dissemblance dans le genre d'attaque, sauf que la dernière s'est opérée avec l'usage de gaz délétères.

"Il n'y a pas de raison pour que nous ne nous attendions pas à la répétition des mêmes tactiques à l'avenir. Ceci ne veut pas dire que les alliés ont perdu l'initiative sur le théâtre occidental des hostilités, ni qu'ils vont vraisemblablement la perdre. Ceci ne veut pas dire, toutefois, et ce fait a été déjà maintes fois mis en évidence, que la défensive de l'ennemi soit une défensive active; que sa confiance est toujours inébranlable et qu'il peut encore frapper avec quelque force là où il voit la chance lui sourire ou là où il pourrait résulter un certain avantage pour lui, cela est incontestable.

"La vraie signification des opérations des alliés, on devrait toujours l'avoir présente à l'esprit, c'est l'épuisement des ressources de l'ennemi en hommes.

"A ce jeu-là, les Allemands sont destinés à perdre finalement et c'est la conscience de ce fait qui leur dicte leur politique actuelle. Ils veulent remporter aussitôt que possible un succès d'une certaine ampleur en vue d'influencer les neutres, de décourager les alliés et de leur faire sentir le fardeau de la guerre et de diffuser la croyance parmi les peuples, non au courant, que les alliés *n'ont rien acquis au* cours des dernières tentatives, puisque les Allemands n'ont pas été repoussés.

"*Au point de vue militaire*, ces tactiques impliquent un indice de faiblesse. On en trouve un autre dans l'adoption de méthodes illégales de combat, telle que la diffusion de gaz empoisonnés. C'est un aveu que les Allemands ont perdu leur grande supériorité en artillerie, et qu'ils cherchent à lui substituer un autre avantage technique.

Néanmoins, cet esprit, cette détermination de la part de nos ennemis, ne doivent pas être dépréciés. Bien que cela ne puisse être utile, ils restent toujours un ennemi qui ne peut être abattu que par la force du nombre écrasant en hommes comme en canons."

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, *Avenue Kinistino*. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Cure: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h. messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, *Edmonton-Sud*. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, *grand'messe, sermon* en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.: vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

TAPISSIERS—G. Salter & Co., tapissiers et ébénistes, réparations de meubles, emballage et expédition de meubles. Téléphone 4651, 10757, Avenue Jasper. 30-26

JEUNE HOMME belge, parlant le français et l'anglais demande emploi dans ferme ou ranch, pour un an, à $25 par mois. Ecrire à Charles Pigein, Jumping Pound, Alberta. P. P.

QUART DE SECTION à un demi mille de Ranfurley, 25 acres en labour; petite maison de planches, 1 étage et demi avec sous-sol, grange, grainerie, poulailler, source ne tarissant *jamais*. Sol noir très riche. Véritable occasion à $12 ½ l'acre, $800 comptant. Ernest Phillips, 309 Edifice C. P. R., Edmonton. 19-1a.

CHRONIQUE LOCALE

Nous apprenons le mariage prochain de M. G. A. Thibault, un de nos jeunes compatriotes bien connu à Edmonton, avec Melle Gabrielle Lavoie, fille de M. et Mme Isaïe Lavoie, de St-Boniface.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux futurs époux, le 8 juin, en la cathédrale de St-Boniface.

o

Mme J. A. Lessard et M. J. P. Lessard sont de retour d'Athabasca, où ils ont passé trois semaines en visite chez M. et Mme J. L. Lessard.

Mardi dernier a été célébré le mariage de Melle Alice Blais, d'Edmonton, avec M. Joseph Rodrigue, de Winnipeg. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Lemarchand, à l'église St-Joachim.

M. et Mme Rodrigue sont partis le même jour pour Viking, où ils s'établiront.

o

LES FORESTIERS INDEPENDANTS

La réunion des Forestiers Indépendants qui devait avoir lundi dernier à été remise à lundi prochain, 7 juin. à 8h. du soir. Le lieu de la réunion demeure le même Mechanics Hall, troisième rue.

Tous les Forestiers sont instamment priés d'assister à cette réunion et d'y amener leurs amis.

o

UNE FETE AU COLLEGE

A l'occasion de la fête du R. P. Hudon, recteur du Collège d'Edmonton, les élèves de langue française de cette institution ont joué, lundi soir la comédie de Molière, intitulé: "Les fourberies de Scapin."

Une foule nombreuse d'amis du collège s'étaient rendus à l'invitation des RR. PP. Jésuites; les vifs applaudissèments que souleva l'excellente interprétation des élèves prouvèrent amplement combien le public savait apprécier la finesse de l'excellente comédie mise à la scène et le talent dramatique des jeunes acteurs.

La soirée s'ouvrit par un duo de piano, "Massentello", rendu à la perfection par ces deux artistes que sont le R. P. Lessard et le professeur Belleau.

Les jeunes Fanning Boileau et Ellis Brown présentèrent deux adresses au R. P. Recteur, l'une en français et l'autre en anglais. Le R. P. Hudon répondit à chacun par une courte allocution, définissant le caractère d'une bonne éducation de collège qui doit avant tout développer chez les jeunes gens la politesse, la piété et fermeté de l'esprii.

Le choeur du collège, sous l'habile direction du R. P. Trudeau récita fort bien la fable de Lafontaine: "Le Renard et la Cigogne."

Deux magnifiques duos, interprétés par Conrad Richard et Arthur Lessard, et par Adrien Voyer et Ed. Pomerleau, furent vivement applaudis.

La soirée s'acheva par le chant du Collège exécuté par le choeur.

o

NOTES SPORTIVES

Lundi après-midi, au Elm Park, il y eut une partie de Base-Ball très mouvementée entre le club du G. T. R. et celui des élèves du collège des Jésuites.

La partie fut chaudement contestée comme le prouve le résultat de 18 à 14 en faveur des élèves.

Tous les élèves se distinguèrent, mais le jeu effectif de Ryan au premier but, et de N. Leclair comme lanceur contribua beaucoup au succès de la partie.

Voici quelle était la composition du club des vainqueurs: J. Létourneau,cat., N. Leclair, Pit., P. Ryan, 1er; P. Brière, 2e; A. Veness, 3e; G. Dubuc, s. s.; A. Lamarche, r. f.; G. Miquelon, c. f.; G. Coté, r. f.

o

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la "Mutual Life Assurance", publiée à la page 8 du présent numéro. Cette annonce publie sous la dignature de M. Dame, le seul représentant de langue française de cette compagnie, dans l'ouest, un interes sant exposé de ce qu'il en coûte pour obtenir la protection constante d'une police d'assurance de $2000.00.

Ceux de nos lecteurs, qui désirent augmenter leur police d'assurance, ou qui n'ont pas encore étudié l'importante question d'assurer la protection de leur famille en cas de disparition de leur part, feraient bien de se mettre en communication immédiate avec M. E. Dame, qui a dix années d'expérience et a l'avantage de représenter l'une des plus anciennes et des meilleures compagnies d'assurance.

o

LA QUESTION DU GAZ

C'est lundi prochain, 7 juin, que les contribuables d'Edmonton seront appelés à se prononcer pour ou contre le contrat, signé par la ville et la Compagnie "Northern Alberta Natural Gas and Development Limited", pour la fourniture, par cette dernière, de gaz naturel.

Cette question, si importante pour les progrès futurs d'Edmonton, a soulevé un intérêt considérable dans notre ville. Depuis deux semaines des assemblées publiques ont eu lieu dans les différents quartiers de la Capitale, afin de présenter, au public,la question sous ses divers aspects.

Disons tout de suite que ces assemblées ont contribué largement à dissiper tout malentendu en ce qui concerne la Compagnie, et que celle-ci, par ses déclarations précises et franches, a gagné de nombreux partisans.

Les officiers de cette Compagnie ont même poussé le souci de protéger les droits du public en s'engageant par écrit à ne pas réclamer de franchise pour un autre gaz que du gaz naturel; cet engagement, qui ouvre la porte à la compétition par le gaz artificiel, prouve définitivement la sincérité des offres de la compagnie.

Nous ne croyons pas, qu'après une attitude aussi franche, il demeure une seule raison valable pour le rejet du contrat qui sera soumis aux contribuable lundi prochain.

Edmonton a besoin de gaz à bon marché pour devenir une ville industrielle, cette seule considération devrait suffire pour assurer la ratification du contrat, mais il en est une autre non moins importante: c'est celle du gaz employé pour la consommation domestique. Au prix de 27c les 1000 pieds cubes, le gaz est un combustible aussi économique que le charbon à $2.93 la tonne, sans parler de sa commodité plus grande. C'est une deuxième raison pour voter en faveur du gaz, lundi prochain. D'autre part, il est certain que la consommation de gaz augmentera rapidement au délà du chiffre prévu pour le prix minimun de27c, ce qui aménera une diminution notable de ce prix, au terme du contrat.

Nous n'avons aucune hésitation en engageant vivement nos concitoyens à se montrer favorables au contrat et à voter pour sa ratification, lundi prochain.

Ni la ville ni ses habitants n'encourront d'obligation ou de dépense, du fait de l'adoption de ce contrat. Bien au contraire des avantages notables, seuls, en résulteront pour tous. Si nous voulons de nouveaux progrès à Edmonton, l'occasion est opportune, ne la laissons pas passer, car qui sait quand nous la retrouverions aussi favorable.

Votons donc en faveur du gaz naturel, le 7 juin.

o

POINTE SECHE

Nous recevons le billet suivant, avec prière d'insérer :

"Monsieur le Directeur,

"Je ne sais si vos loisirs vous permettent de parcourir les chroniques (?) féminines, que votre confrère, de l'avenue Namayo, administre en tartines, de plus en plus copieuses, à ses infortunées lectrices qui n'en peuvent mais.

"Bien qu'on y fasse profession de dispenser, depuis quelques semaines, des notions littéraires, fraichement puisées dans un manuel à l'usage des bambins du cours élémentaire, cette érudition à la grosse ne semble pas avoir déteint également sur tout le personnel de la maison... et c'est tant mieux pour les amateurs du bon rire franc et sain, que provoquent hebdomadairement les élucubrations de ces dames.

"Pour moi, je vous avoue que, lorsque je n'ai rien de mieux à faire, je m'attarde volontiers à pêcher dans ce parc-à-huitres des "perles" dont ma collection augmente avec une étonnante rapidité.

"Comme je fais profession, mon cher Directeur, de pratiquer l'altruisme le plus large lorsqu'il s'agit de distraire mon prochain, je viens incontinent vous faire part de ma trouvaille, la dernière mais non la moins réjouissante. C'est de l'orient le plus pur. Jugez-en :

"L'estimable correspondante, qui signe, dans les colonnes de votre confrère, du pseudonyme calembouresque et très légitime "Dan Lombre", vient, tout simplement, de trouver un nouveau titre de gloire bien inattendu à l'illustre auteur de la découverte de la prophylaxie de la rage: elle lui attribue bénévolement la paternité de la phrase bien connue d'Ambroise Paré: "Je le pansai, Dieu le garit".

"Il est vrai que la collaboratrice en question masque inconsciemment son effroyable parachronisme, en modernisant ingénument l'ortographe chère à Montaigne. Mais franchement cela ne saurait suffire pour nous faire avaler la bourde. La gloire de Pasteur peut aisément se passer, je crois, de ce prêt tout gratuit.

"Aussi je propose humblement qu'on laisse au vieux chirurgien militaire du XVIe siècle, la profession de foi touchante, dont, depuis quatre siècles, personne autre que la correspondante du Progrès n'avait jamais songé, que je sache, à lui contester l'absolue propriété.

"Le petit jeu des citations, si tentant pour les primaires, comporte quelque danger : "Dan Lombre" s'en apercevra avec amertume.

"Ce qui devra la consoler c'est que nous ne sommes pas, heureusement pour elle, au pays où le ridicule tue."

"Veuillez agréer, etc.,

L. R.